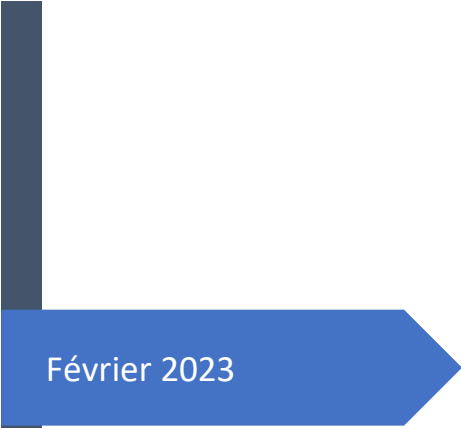


A dark blue vertical bar runs down the left side of the page. A blue arrow points to the right from this bar, containing the text 'Février 2023'.

Février 2023

Lettre de la SFCoach

Coaching et Ecologie



L'écologie pourrait paraître à prime abord éloignée de notre métier. Le constat qu'elle est au centre des préoccupations de nos clients, entreprises ou salariés, cadres ou dirigeants nous obligent à penser notre action au prisme des débats qui nous occupent tous.

En ce début d'année 2023, la SFCoach s'ouvre de plus en plus aux sujets qui interpellent notre société et tente ainsi de proposer une réflexion sur notre posture, toujours questionnée.

Après une Lettre de la SFCoach centrée il y a bientôt deux ans autour de la pensée de François Jullien, celle-ci pourrait être dédiée à Bruno Latour décédé en octobre 2022. Vous découvrirez en lisant les différents articles qui lui sont consacré combien ce philosophe, anthropologue et sociologue peut nous inspirer nous les coachs.

Cette Lettre donne aussi la parole à la dimension psychanalytique de l'écologie, et vous permettra de vous inspirer pour enrichir les référentiels qui animent votre réflexivité, votre position éthique, votre choix d'espace de supervision...

Enfin, la question fondamentale d'un éco-coaching est posée à plusieurs voix.

Cette Lettre apporte des réponses, mais surtout des pistes de réflexions, pour nous coachs, sur une évolution de notre posture, voire de notre déontologie.

Chacun en conscience pourra s'y retrouver ou pas, telle est notre liberté. Nous espérons ouvrir un débat sur le lien entre écologie et coaching qui sera, nous en sommes sûrs, riche et respectueux. Écologie de soi, écologie de la relation, nous sommes concernés.

Ces échanges sur l'écologie ouvrent une année SFCoach qui se consacre aux changements paradigmatiques de notre époque. Nous continuerons ces discussions lors de nos deux conférences franco-italiennes sur l'incertitude les 10 mars à Paris et 24 mars à Turin.

Je remercie tous les auteurs sans lesquels vous ne pourriez être des lecteurs convaincus, et Émilie Devienne qui dirige la publication de ces Lettres et leur permet d'exister.

Amicalement,

Catherine Snyers BRESOLIN
Présidente de la SFCoach

Table des matières

Penser le coaching d'aujourd'hui et de demain avec Bruno Latour : ses concepts et outils qui « résonnent » et invitent à repenser notre engagement vis-à-vis du vivant, introduction.....	4
<i>La nouvelle dimension anthropologique et éthique du coaching au regard des apports de Bruno Latour, Vincent Lenhardt.....</i>	<i>7</i>
<i>Le concept de « puissance d'agir » et le « questionnaire en temps de crise » de Latour Pascal Pougnet.....</i>	<i>10</i>
<i>Entre neutralité et résonnance, quelle place pour soi, les autres et la nature dans le coaching ? Un dialogue avec Bruno Latour et le sociologue-philosophe allemand, Harmut Rosa Pauline Fatien, Professeure Associée, Grenoble École de Management</i>	<i>13</i>
Billet d'humour et d'humeur sur l'écologie apocalyptique et propositions optimistes pour un coaching écologique, Fabrice Lang, coach et consultant en stratégie... ayant une sensibilité écologique.....	15
Le coaching dans la tourmente de la crise écologique, Valérie Pascal.....	19
De l'éco-anxiété à la fracture du lien social, Coacher la transition écologique, humaine et sociale, Pierre-Marie Burgat.....	25
L'Écocide : pourquoi ? Éléments d'analyse dans une réflexion jungienne, Ève Pilyser – Paris, Oms.....	34
Pour une écogestalt au service des transitions et du vivant, Bruno Rousseau.....	47
Et si le sentiment de culpabilité nous rendait acteur de la transformation écologique ? Marina MONTEIL	58
Et si nous faisons alliance ? L'Alliance des Coachs pour le Climat Francophone, CCA FR.....	60

Penser le coaching d'aujourd'hui et de demain avec Bruno Latour : ses concepts et outils qui « résonnent » et invitent à repenser notre engagement vis-à-vis du vivant, introduction

Résumé :

Cet article vise à rendre hommage à Bruno Latour qui vient de disparaître, pour tout ce qu'il nous apporte au niveau de notre métier de coach pour demain.

Nous avons voulu croiser trois regards complémentaires et instaurer un dialogue :

- *Sur la **dimension anthropologique** de Bruno Latour et ses apports nouveaux pour le coaching (au travers de la contribution de Vincent Lenhardt),*
- *Sur un de ses concepts/outils qu'est « **la puissance d'agir** » que nous avons perdu en grande partie en temps de crise ainsi que **sa méthodologie de travail** pour créer une nouvelle dynamique à partir et au-delà du confinement (Pascal Pougnet).*
- *Entre Bruno Latour et Hartmut Rosa, sur les concepts **de résonnance, disponibilité et neutralité**, essentiels pour l'avenir de notre métier (Pauline Fatien).*

Les auteurs :

- **Vincent Lenhardt** : *Consultant, coach et formateur de coaches depuis plus de 30 ans. Il a introduit le coaching en France en 1988 et compte à ce jour un écosystème de 9 écoles de coaching « Coach & Team », en France, en Belgique et au Maroc. Il exerce à travers du Cabinet Transformance Pro, cabinet spécialisé dans l'accompagnement des dirigeants et la mise en intelligence collective des organisations. Il est l'auteur d'une douzaine d'ouvrage dont les « responsables porteurs de sens », un des premiers best-seller sur le coaching*
- **Pascal Pougnet** : *Ancien DRH dans le secteur de la Presse, puis de l'Économie Sociale, il est coach des organisations auprès d'institutions à dimension internationale. Spécialiste de coaching stratégique depuis 20 ans, il accompagne d'importantes transformations collectives, y compris comme superviseur.*
- **Pauline Fatien Diochon** : *Professeure Associée au Département Homme, Organisations et Société à Grenoble École de Management. Sa recherche explore les dimensions éthiques, spatiales et politiques de phénomènes organisationnels, comme le développement du leadership (dont le coaching) et les espaces collaboratifs. Diplômée de l'École HEC, d'un DEA en Sociologie du Pouvoir (Paris 7 Diderot) et d'un doctorat en Management (HEC Paris) sur le coaching (« De la malléabilité du coaching face à de nouvelles règles du "JE(U)»), elle a une carrière académique internationale (USA, Colombie, France).*

Bruno Latour, figure intellectuelle française aux nombreuses casquettes, nous a quittés il y a quelques mois après 20 ans de lutte intrépide contre son cancer et pour la vie. Il aura toujours été un anthropologue animé par un engagement pour valoriser le « vivant » du monde (y compris non humain) et préserver « l'habitabilité » de notre Terre originelle : « Gaïa » au travers d'un retour aux sources et aux potentiels du vivant. Il nous laisse, y compris pour les coaches alors qu'il semble ne pas être familier de ce métier, une œuvre foisonnante à son image, traduite dans le monde entier (plus de 30 langues). Pourtant il reste « le **plus**

incompris » des penseurs (New York Times) ... à commencer par les français, ses propres concitoyens. Sans doute, parce ce qu'il a été un auteur « **dé coïncident** » (expression empruntée à François Jullien) **de la pensée traditionnelle sur la cosmologie et l'écologie**, en raison de son travail de **questionnement, de remise en question, de confrontation, de réflexivité**, (cher au coach !). Il nous propose des « espaces- tiers » de régénération (pour sortir de la crise !). Ces derniers que Jullien appelle aussi à son niveau des « entre », s'entendent comme de nouveaux espaces intermédiaires « en tension » entre deux pôles et souvent dans l'angle mort de la connaissance.

Ces espaces tiers, essentiels à notre travail d'accompagnement, sont semblables à sa notion **de « terrains de vie », sorte de lieux d'expérience** qu'il nous faut « réhabiter » aujourd'hui (« penser plus local que global » dit Latour) ainsi que sa notion de « **zones critiques** » qui, « désigne la fine pellicule où la vie a modifié radicalement l'atmosphère et la géologie par opposition à l'espace au-delà et à la géologie en-deçà », (cf. son livre récent : "où atterrir » ?) C'est cette zone qui nourrit le vivant et où s'organisent les écosystèmes. Mais c'est aussi là que nous stockons nos déchets et où les activités humaines pèsent le plus lourdement. Bruno Latour nous invite à nous « géolocaliser » de l'intérieur pour penser ces nouveaux « terrains de vie ».

C'est-à-dire ne plus considérer le territoire « par le haut » comme sur une carte IGN, mais de le ressentir comme de l'intérieur.

Il est vrai que ce penseur incarne par excellence à la fois l'homme pluriel et éclectique des paradoxes, des tensions, des contradictions, des dialectiques et surtout **un « écologue »**, plus qu'un écologiste, épris de cohérence et équilibre plus que de sens. Il a cherché en permanence à faire des **interconnexions, des articulations, des compositions** (à la manière de l'anthropologue, Philippe Descola, son collègue) **des interrelations, et surtout des interactions entre le cosmos et l'humain au travers de la notion du potentiel du « vivant » qu'il remet en exergue**. En essayant de réconcilier sciences humaines (notamment philosophie, sociologie, religion et artistique) et sciences physiques (en particulier géologie et technologie), il nous propose une nouvelle « culture scientifique » au travers de ce qu'on appelait autrefois les "humanités » et surtout une véritable et nouvelle anthropologie " faite d'une profonde « **métamorphose** » de ce que nous sommes (cosmos et humain) et devenons aujourd'hui au-delà de toute performance, process et contrôle.

Plusieurs sujets nous sont apparus importants pour nous coachs et notre article à plusieurs voix (voies !) veut en être le reflet et continuer le « dialogue » qu'il a souhaité inaugurer pour penser demain.

Il incarne en lui-même certains de ses concepts, signe d'un alignement fort avec toute sa personne. A titre d'exemple pour notre réflexion de coach, deux théories qu'il a posées à « contre-courant » de la pensée ambiante » traditionnelle (dé coïncidence ?) et qui ont fait sa célébrité :

- « Le tout est plus petit que l'ensemble des parties » ...une belle remise en question de nos croyances, notamment sur le collectif ;
- La théorie de « l'acteur-réseau » dans ce même prolongement : nous sommes « concomitamment » acteur et réseau, individuel et collectif. Ce réseau ne constitue

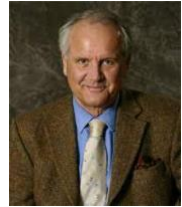
pas un second niveau *ajouté* à celui de l'individu, mais est exactement le *même niveau*, déployé différemment.

Sans se déclarer « systémicien », sans faire explicitement adhésion à la complexité « à la Edgar Morin », en dehors de toutes les modes, il est bien pour nous coachs, le penseur du « ET » et non du « OU », de la pensée ternaire pour nous dégager de nos modes binaires, restrictifs et sclérosants exacerbés par la situation de crise ainsi que d'une culture de la performance, des process et du contrôle encore trop prégnante, et ce, pour remobiliser le « retour du sens au travail et de sa cohérence ».

Notre dialogue à plusieurs se poursuivra en 3 points :

- La nouvelle dimension anthropologique et éthique, fondamentale pour le coaching, est introduite par Bruno Latour dans ce nouveau temps de « **l'Anthropocène** », née à **l'ère industrielle, une époque géologique au cours de laquelle les humains seraient les principaux acteurs des changements et désordres de la planète** (après celui de l'holocène, période tempérée et interglaciaire de fin quaternaire et caractérisée par une phase particulièrement stable pour le mode de développement de l'espèce humaine). Qui mieux que Vincent Lenhardt pour ouvrir le débat sur cette dimension qu'est la « métamorphose anthropologique ».
- L'intégration pour nous coachs d'un outil que nous avons pressenti au travers de ce que nous appelions « l'Etoile du changement », mais revisité à la force des « neuf confinements » et devenu « le **questionnaire dit de Latour en temps de crise** ». De même pour le concept « **de pouvoir d'agir** » qu'il renouvelle et valorise pleinement. Pascal Pougnet tentera une traduction de sa pensée à ces deux niveaux.
- L'invitation de Bruno Latour d'entrer **en résonance avec le vivant** questionne l'engagement et la posture du coach. En particulier, quand les coachs prennent parti pour défendre le vivant, peut-on dire qu'ils sortent de leur neutralité ? Ou qu'ils l'exercent différemment ? La chercheuse, Pauline Fatien, qui développe depuis 20 ans des travaux sur l'éthique et le pouvoir dans le coaching, nous invite à une réflexion sur résonance avec le vivant et neutralité.

Au-delà de ses livres, parfois difficiles, et pour appréhender sa pensée, vous pouvez écouter une série de courts interviews sur Arte par Nicolas Truong, journaliste du Monde :
<https://www.arte.tv/fr/videos/RC-022018/entretien-avec-bruno-latour/>



La crise que nous traversons (deux ans de Covid et bientôt neuf confinements) nous invite à nous reposer les questions fondamentales et essentielles de **SENS** que nous questionnons en permanence dans notre métier de coach. L'éclairage de Bruno Latour, en tout premier lieu anthropologue, nous est donc précieux pour repenser notre culture du coaching, la vocation de notre métier et nos principales orientations...notamment sur notre identité et sur la métamorphose en temps de crise. Le coaching qui intervient auprès de très nombreux acteurs de notre société et pas seulement liés au monde du travail permet de réfléchir à un **modèle d'identité spécifique** reposant sur un trépied :

- Une **anthropologie qui redécouvre grâce à Bruno Latour** l'ensemble du monde du **vivant et des forces vitales** (la planète, la société et l'humain sans cesse en interaction et en évolution), une anthropologie qui **donne du sens en** assumant l'ambiguïté managériale fondamentale de l'identité de la personne en entreprise, ou dans le monde du travail au sens large, qui est, à la fois, « Objet de production » (n'est-ce pas la part d'immanence) et « Sujet en croissance » (la part de transcendance ?).
- Une **éthique ou des choix éthiques**, vus à l'instar de Bruno Latour comme une « boussole » nous permettant de prendre des décisions et orientations et surtout de rendre des **arbitrages** dans de nombreuses situations ou problématiques en tension opposée et paradoxale amplifiée par la crise
- Une **clinique de l'altérité** intégrative de l'ensemble des métiers de la relation d'aide

Notre métier qui doit conjuguer à la fois la thérapie, la formation, le conseil et le développement managérial, même s'il en est à chaque fois à la frontière nous permet de considérer la totalité de la personne et de son identité dans sa singularité, son altérité et sa dimension collective (« l'acteur-réseau » cher à Bruno Latour).

Cette anthropologie sous l'impulsion de Bruno Latour se traduit en conséquence dans **4 niveaux** logiques (ces derniers n'ont rien à voir avec les 6 niveaux logiques bien connus de Dilts qui sont d'un tout autre ordre). Il convient de rendre en compte ces quatre niveaux et les mettre en cohérence dans le travail de construction identitaire et de métamorphose que la vie nous impose aujourd'hui. La mise en mouvement de ce travail, toujours en devenir, toujours « mystagogique » en ce sens qu'il nous conduit à accepter d'entrer dans le mystère de la création, de nous- même, de l'altérité, procède de l'identification de la motivation la plus profonde, de l'être humain : Son besoin d'advenir en tant qu' « être **spirituel** et surtout **être de communion** ».

Premier niveau logique : la relation à la planète : de l' « exploitation » à l' « habitabilité » (communion avec la planète)

Si nous faisons référence aux travaux de Bruno Latour, il apparaît absolument nécessaire pour la survie de l'être humain sur cette planète de **sortir du paradigme de la modernité**, dans lequel il est enfermé, inconsciemment ou non ; Dans ce paradigme, l'être humain considère la planète comme un objet dont il peut disposer à sa guise, ce qui l'amène à être dans une démarche d' « exploitation ». Le réchauffement climatique et la transformation de la biosphère rendent nécessaire que l'être humain ne soit plus prisonnier de ce paradigme et qu'il s'engage résolument dans un rapport différent à la planète : celui non plus de

l'exploitation, mais de « l'habitabilité ». L'être humain est dépendant de la planète comme la planète est dépendante de l'être humain. Ces deux polarités sont en interdépendance.

Deuxième niveau logique : l'entreprise et la planète...De la « modernité » à « l'alter-modernité »

L'entreprise, qui est l'écosystème dans lequel l'être humain se trouve fréquemment et où il travaille, et où il vit à la fois comme objet de production et sujet en croissance, se doit de sortir de ce paradigme de la modernité et de ses conséquences catastrophiques : le risque d'être prisonnier de sa croissance à tout prix pour assurer les profits qu'exige la Finance, qui met la pression pour atteindre une forte rentabilité annuelle, ce qui a pour conséquence de détruire l'environnement. La question et l'enjeu qui deviennent urgents et de la plus haute importance sont de trouver une sortie pour toutes ces entreprises de ce paradigme de la modernité, et d'évoluer vers une économie écologique respectant l'environnement et respectant cette interdépendance entre la planète et l'être humain. D'ailleurs Bruno Latour nous proclame paradoxalement que « nous n'avons jamais été vraiment modernes » (livre écrit en 1991 et sous-titré Essai d'anthropologie symétrique paru aux éditions La Découverte).

Ceci concerne l'entreprise au sens large et suppose évidemment que les acteurs, et tout particulièrement les leaders, aient changé de paradigme, ce qui veut dire passer de la modernité à probablement ce qu'on peut appeler l'alter-modernité, c'est-à-dire une modernité organisée sur le soin (le « Care »), le respect et l'interdépendance de toutes les relations, entre l'environnement et l'être humain, entre les humains et tous les interfaces, sur des modes de gouvernement et de relations de bienveillance et d'écologie interactives.

Troisième niveau logique : l'être humain et l'entreprise

L'univers de l'entreprise se doit de concevoir que son économie est élaborée et organisée en prenant en compte l'économie et l'humain...cependant, par quel processus, et en vue de quelles priorités ?

Comment assumer l'ambiguïté irréductible du management qui doit intégrer en permanence « l'objet de production » et « le sujet en croissance ». Si une de ces polarités est déniée, ou dévalorisée, le management est conduit inmanquablement à l'échec.

Il s'agit justement de ne pas les traiter en « parallèle », mais de les intégrer et en même temps, de les hiérarchiser : Passer du « OU » au « ET », puis du « ET » au « PAR et POUR » : **l'économique « par et pour » l'humain**. Le mindset et la formation des acteurs de l'entreprise visent à ce que le sujet en croissance l'emporte en définitive, toujours, sur le sujet de production. En conséquence, l'entreprise trouve sa finalité dans le développement des personnes, et son évolution en tant qu'écosystème n'ait pas d'autre finalité ultime que le développement des personnes. Dans cette perspective-là, le contrat relationnel, vécu jusqu'à présent dans la modernité entre la personne et l'entreprise, doit sortir de cette relation : « emploi à vie » contre « soumission ». Ceci pour évoluer radicalement vers le concept « d'employabilité », c'est-à-dire que l'entreprise n'a pas de finalité en elle-même, mais doit être au service de l'employabilité de ses acteurs (comprise comme « désir de travail » et de croissance permanente).

Quatrième niveau logique : les formations des acteurs

Si les entreprises deviennent des lieux d'apprenance, des sortes de « grandes écoles » (que j'appelle ETT : un « Espace-Temps Transitionnel » offrant Protections et Permissions aux acteurs pour se développer, en assumant une contribution irréductible à la création de valeur), il va de soi que les systèmes éducatifs qui y préparent, assurés par les universités et les grandes écoles doivent être repensés par ce nouveau paradigme de l'alter-modernité. Cela veut dire que la notion de diplôme, qui dans la modernité représentait un passeport pour la vie et une « rente », doit évoluer vers une étape apprenante, mais qui n'est que le début d'une démarche de croissance permanente...

Ces 4 niveaux logiques impliquent la nécessité d'une métamorphose. Cette dernière est au cœur du coaching et de sa symbolique : la chenille qui devient papillon, le gland qui devient un chêne ou le phœnix qui renaît de ses cendres. Tout en restant profondément aligné avec Latour sur le fond, et l'advenue de la métamorphose grâce aux confinements, voire comme une destinée (Emanuele Coccia « métaphysique de la métamorphose »), nous préférons à celle de Latour très marquée par Kafka et l'image des « cancrelats », une vision plus positive et existentielle, celle du philosophe **Viktor Frankl**, survivant des camps nazis : "Aucune situation de la vie humaine n'est véritablement dépourvue de sens. C'est dire que les aspects apparemment négatifs de l'existence humaine, en particulier la triade tragique de la souffrance, de la faute et de la mort, peuvent **se métamorphoser** en réalité positive, en authentique accomplissement humain, pourvu que nous les abordions avec l'attitude et l'état d'esprit qui conviennent ! (...) si dans la véritable souffrance, la souffrance reconnue comme inévitable, je fais apparaître une dernière – et néanmoins la plus haute – possibilité de sens, je m'acquitte non pas des premiers, mais des derniers secours ». (Voir le concept d'Ethos, dans le livre « Nos raisons de vivre : A l'école du sens de la vie »).

En conclusion, ces quatre différents niveaux logiques évoqués et la métamorphose qu'ils appellent permettent essentiellement à **assumer l'immanence de la personne**, c'est-à-dire à assumer pleinement son incarnation et les catégories kantienne du temps et de l'espace, qui la conditionnent, en **éclairant cette immanence par une transcendance** qui lui donne son sens, sa spécificité et sa grandeur, qu'il s'agisse d'une auto-transcendance (un corps de valeurs, une philosophie, une éthique, une sotériologie (une représentation du « salut » ou de « la vie bonne ») ou qu'il s'agisse d'une auto-transcendance nourrie par une hétéro-transcendance (une révélation, une religion, etc.). Tout reste finalement une question de choix humain autonome et salutaire ou de dépendance servile.

Le concept de « puissance d’agir » et le « questionnaire en temps de crise » de Latour *Pascal Pougnet*



Dans l’œuvre abondante de Bruno Latour, nous avons fait le choix difficile de trouver un concept majeur et un outil qui peuvent nous être utiles en tant que coach.

C’est finalement le concept de « **puissance d’agir** » qui a « résonné » le plus, compte tenu d’une part, d’un **difficile retour au travail**, après 9 confinements et d’autre part, de la nécessité de trouver de nouvelles motivations et surtout équilibres de vie, intégrant l’écologie dans tous les sens du terme. Bruno Latour semble donner deux sens spécifiques à ce concept de « puissance d’agir » :

- Un sens lié à l’énergie du « **vivant** », non seulement de l’humain, mais aussi la planète. Dans son livre collectif « Le Cri de Gaïa », Bruno Latour décrit notre planète comme « un sujet qui agit et intervient avec force dans notre histoire ». Il estime que la question écologique consiste d’abord à accepter la Terre (qu’il appelle Gaïa comme dans la mythologie) telle qu’elle est, ainsi qu’à reconnaître sa « **puissance d’agir** » en tant qu’entité propre et force autonome. La Terre n’est pas inerte. Autrement dit, l’environnement n’est pas un entourage passif pour des êtres qui tenteraient d’y survivre. Au contraire, notre environnement est intégralement façonné par le **vivant**. L’exemple le plus évident est la composition de l’atmosphère : l’oxygène que nous respirons a été produit par les végétaux, par photosynthèse. Ce que nous avons cru inanimé – l’air, les nuages, les roches – est saturé de vie, en transformation perpétuelle. C’est cela, l’« hypothèse Gaïa ». Il est donc important de faire de notre planète un lieu de ressources ou potentiels, sinon de ressourcement.
- Dans notre univers, la **puissance d’agir** est aussi de l’ordre du collectif ou mieux du « commun » ... c’est-à-dire ce que nous sommes capables de partager au niveau de l’action, de ce que nous faisons concrètement pour nous remettre à un travail renouvelé, et ce, par auto-description, reprenant la procédure des nouveaux « cahiers de doléance » suggérés dans son avant-dernier livre, « Où atterrir ? ».
Bruno Latour nous fait redécouvrir la **puissance** de l’intelligence collective (sans utiliser ce terme explicitement) pour nous remettre à l’action, de la confrontation des idées et de la controverse à partir de notre expérience terrain, de notre « lieu de vie », de notre métier et unité de travail. Il veut réinventer « les cahiers de doléances » et le « parlement des choses » (élaborés lors de la révolution française de 1789) pour redonner un nouveau sens et cohérence à notre travail et à notre action au niveau local.

Dans le prolongement de ce concept, nous pouvons citer pour nous coachs, les notions suivantes :

- Celle bien connue des coachs, celle de **potentiel : potentiel des personnes, potentiel de la terre (« le gland qui devient chêne ») mais aussi potentiel de situation**

- Celle de « **propension des choses** » (chère à François Jullien) ; la propension est la tendance naturelle à aller vers un certain état, à avoir un certain comportement ou à agir d'une certaine façon. Elle est perçue comme une force intérieure qui pousse à agir ou à se comporter, de manière spontanée et immédiate. Le réel se présente comme un dispositif sur lequel on peut et doit prendre appui pour le faire œuvrer - l'art et la sagesse étant d'exploiter selon un maximum d'effet, la propension qui en découle.
- Celle de « **dé coïncidence** » (« pour rouvrir le champ des possibles : « François Jullien), au travers de la déconstruction de toute vision d'ensemble qui se veut trop harmonieuse, béate ou mirifique telle que le bonheur ou la bienveillance. En réalité, la « règle », en toutes choses, est celle de la dé-coïncidence : « le **vivant de la vie** », déjà, est inadéquation incessante, écart, décrochement, transformation par quoi surgissent les possibilités enfouies ou inédites. Exister, pour l'humain, c'est étymologiquement, « sortir de soi », en un élan qui toujours dé-coïncide d'avec soi, interdit de simplement « persévérer dans l'être » ni de se reposer jamais dans une illusoire identité invariante.

Avec Bruno Latour, nous redécouvrons ce que sont les **capacités (naturelles et humaines) à aller chercher et développer**. Le coaching va s'en trouver renforcé et transformé : d'une part de l'individuel aux équipes, et d'autre part **de l'organisation au sociétal**. Peut-on parler d'un nouveau niveau de coaching plus universel et cosmologique en émergence ? Un coaching basé sur **l'écosystémique et l'énergétique** ? Un coaching finalement plus intégratif du **vivant**.

En complément de la « puissance d'agir », l'outil qui a retenu notre attention est « **Le questionnaire en temps de crise dit de Latour** ». Ce dernier préfère l'appeler « un outil autodescriptif pour aider au discernement » et non un questionnaire, et ce, pour le confronter dans un deuxième temps aux regards et avis des autres. « L'auto-description de ce que j'agis au jour le jour reprend la procédure des nouveaux « cahiers de doléances ». Cet outil qui est quelque peu différent de « l'étoile du changement » développée dans le coaching (*), vise à mettre la focale sur ce que la crise nous invite en tout premier lieu à renoncer et de commencer par ce qui est le plus facile à abandonner et ce que les confinements nous ont suggéré. Ce questionnaire qu'il convient d'adapter au monde l'entreprise (ou mieux à notre propre unité de travail pour « rester local ») pourrait être simplifié autour de trois questions-clé : « si l'on veut que notre unité de travail de demain ne ressemble pas à celle d'hier :

- Que faut-il jeter ou abandonner ?
- Que faut-il garder et valoriser ?
- Que faut-il changer et inventer ?

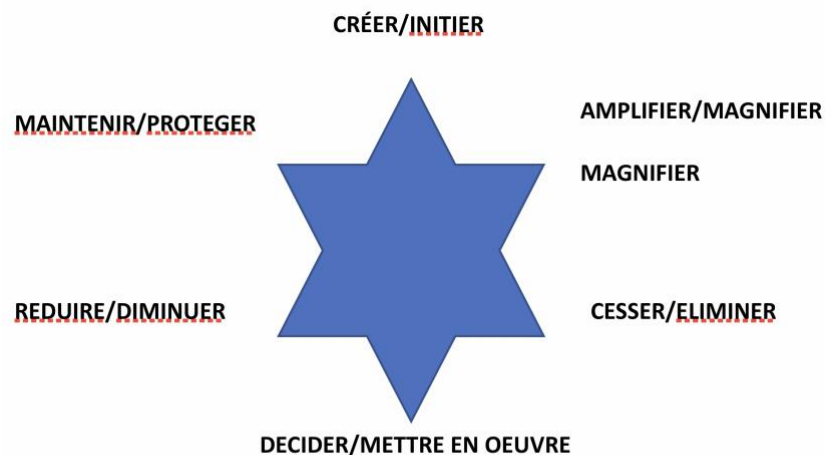
Au-delà de ces trois ou six questions (version complète : <https://ouatterrir.medialab.sciences-po.fr/#/>), ce qui est intéressant c'est la méthodologie de Bruno Latour (proche du coaching ?) :

- Partir d'une investigation individuelle sur un questionnaire commun pour aller à un partage et dialogue sur les réponses collectives concrètes d'action, au travers de qu'il appelle une boussole (y compris éthique) pour nous donner le sens. Cf. aussi le livre de Claire Delepau Michelet : « [Les choses importantes](#) (Éditions Payot), et son article avec Pauline Fatien dans The Conversation « [Dans l'après-confinement, activer sa boussole éthique pour orienter sa quête de sens](#)

- De l'impersonnel (« la crise/confinement ») aller vers des réponses plus personnalisées,
- Aller du plus facile (« quicks wins » ?) au plus difficile
- De l'interronégatif (jeter/abandonner) au positif (créer avec réussite) selon la démarche appréciative basée sur le succès.
- Utiliser le récit pour raconter des solutions concrètes que nous allons coconstruire (méthodes narratives ?)

En conclusion, les pensées libératrices peuvent voyager aussi vite que le Covid, a lancé Bruno Latour. « Le virus nous donne une leçon » : « Si on se propage d'une bouche à l'autre, on peut viraliser le monde très rapidement ». Voilà sa dernière vision de la « puissance d'agir ».

(*) Rappel : **Etoile du changement** à 6 branches : 1 Abandonner, renoncer, cesser et éliminer. 2. Réduire et diminuer. 3. Maintenir. Protéger 4. Amplifier. Magnifier. 5. Initier créer. 6 décider et mettre en œuvre immédiatement



Entre neutralité et résonance, quelle place pour soi, les autres et la nature dans le coaching ? Un dialogue avec Bruno Latour et le sociologue-philosophe allemand, Harmut Rosa Pauline Fatien, Professeure Associée, Grenoble École de Management



En écho aux propos et réflexions de Vincent Lenhardt et Pascal Pougnet, je propose de mobiliser la pensée de Harmut Rosa pour éclairer les apports de la pensée de Bruno Latour au coaching, et finalement faire dialoguer ces deux intellectuels autour du coaching.

À partir de travaux liminaires sur notre rapport au temps (« *Accélération. Une critique sociale du temps* » ; « *Accélération et Aliénation. Vers une théorie critique de la modernité tardive* »), Harmut Rosa nous invite plus largement, tout comme Bruno Latour, à penser notre rapport au monde (« *Résonance. Une sociologie de la relation au monde* » ; puis « *Rendre le monde Indisponible* »). Ses travaux dépeignent le contexte technique (des déplacements et communications de plus en plus rapides, rétrécissant l'espace), le contexte social (des changements plus rapides des habitudes et modes de vie, rétrécissant le présent) et le contexte idéologique (une société de la performance et de l'excellence) qui progressivement nous a éloigné d'un rapport direct avec notre environnement, la nature, pour développer un rapport fait de contrôle, de maîtrise, de distance. Nous avons rendu les autres et la terre « disponibles » pour satisfaire nos besoins, dans un rapport instrumental. Si bien qu'au travers de ce rapport réifié au monde, nous sommes nous-mêmes devenus froids et déconnectés de nous-mêmes et des autres. Autrui, et moi-même, sommes devenus des « ressources » pour plus de bonheur, plus de performance, plus de plus. Alors, pour contrer ce rapport aliénant et instrumental au monde, Rosa invite à entrer en « résonance » avec le monde, en le rendant « indisponible », c'est-à-dire dans un rapport qui est de l'ordre de l'inatteignable, du non maîtrisable et du non prédictible. Quand Latour nous invite à considérer Gaia comme une entité digne de respect pour elle-même, Rosa nous invite aussi à retrouver un rapport non instrumental avec elle. Comment ces pensées s'appliquent-elles au coaching ?

Eh bien, on peut se demander dans quelle mesure le règne des processus et de la technique qui encadrent certaines approches et pratiques du coaching s'inscrivent dans un rapport instrumental au monde, relevant d'une éthique relationnelle « muette » (Rosa, 2018). Outils, pratiques, codes, sont là, moins pour me permettre d'entrer en relation avec un être vivant, qu'au contraire de me couper de sa singularité pour appliquer un prêt à l'emploi qui, finalement, me coupe de la relation. Sous couvert de standards de « bonnes pratiques », je réduis l'incertitude et la peur de la rencontre avec un autre qui m'interpelle dans sa différence. On est ici dans une pratique « d'égo-coaching » où il s'agit surtout d'assurer sa place et sa survie au sein d'un système compétitif et narcissique (Fatien, 2022). Ce paradigme du combat et de la protection ne peut que contribuer à faire de la Terre un instrument qui va servir ou desservir mes intérêts. En contre-point à cette approche qui finalement nous éloigne de nous-même en nous éloignant des autres, Rosa nous inviterait à une pratique de coaching qui permet d'entrer en résonance avec soi, les autres et le monde. On peut l'appeler « éco-coaching » (Fatien, 2022). Elle incite à se détacher des maîtres mots de l'égo coaching (maîtrise, contrôle, détachement) pour envisager une pratique ancrée sur une éthique de l'indisponible, parce que les choses ne sont pas là prêtes pour me satisfaire. L'indisponibilité et l'incertitude renvoient à la potentialité, notion développée par les propos de Pascal

Pougnat dans cet article, qui sera activée si j'arrive à me laisser toucher et émouvoir par le monde, dans un subtil équilibre entre une disposition à l'être mais une incertitude que je le sois. Concrètement dans le coaching, cette approche invite par exemple à un détachement vis-à-vis de la notion stricte d'objectifs, pour lui préférer celle de direction ou de piste d'exploration, où le coach est ouvert « **au rendre disponible** » ou « **laisser advenir** » (concept cher à Carl Gustav Jung) (Rosa, 2020).

Elle questionne aussi la notion de neutralité dans le coaching (Fatien, Louis and Islam, 2022). Si cette posture semble un leitmotiv de certaines approches behavioristes notamment, où le coach est un instrument muet au service du client aux commandes, quelle forme prend cette norme implicite quand on s'engage pour défendre la terre ou que des codes de déontologie (cf. le code global paru en 2021) prescrivent un engagement responsable en matière d'inclusion, de diversité, de responsabilité sociale, et de lutte contre le changement climatique ?

Aujourd'hui, de nombreuses voix appellent ou témoignent d'un « viral social » dans le coaching (Gannon, 2021), interpellant les coachs dans les valeurs qu'ils promeuvent explicitement ou implicitement via leur pratique. Michael Cavanagh dans une récente conférence sur l'éthique (2022) se demande s'il faut continuer à avoir des coachs dans le secteur militaire, ou ceux du tabac, des jeux d'argent, des fast-foods, etc. Jonathan Passmore, avec Charmaine Roche (2021) se penchent eux sur les biais des pratiques du coaching qu'ils décrivent comme des « espaces blancs » qui perpétuent des discriminations raciales, et genrées ; sous couvert de neutralité, les pratiques et outils (soi-disant neutres) véhiculeraient finalement une vision masculine et blanche de la société. Pensons par exemple à l'écoute empathique. N'est-ce pas dans une certaine mesure une injonction faite précisément par ceux qui ont toujours été en position de « parler » aux autres ? Quid de la suspension du jugement ? N'était-elle pas une manière de perpétuer des statuquos qui contribuent à des systèmes de domination ?

Bruno Latour nous a invité à un sain « dérangement » de et dans notre approche du coaching. En faisant appel à Rosa pour nourrir un dialogue entre leurs pensées et concepts, nos propos visent bien à créer les conditions d'une entrée en résonance avec des questionnements clés pour repenser/repanser notre rapport au monde via le coaching.

Références :

- Cavanagh, A. (2022) 'Introduction', in [Coaching Ethics Forum Conference](#), 25 February 2022.
- Fatien, P. (2022) 'Le coaching entre mise à disposition et résonance avec le monde ?', *Nouvelle revue de psychosociologie*. Érès, 34(2), pp. 55–66. doi : 10.3917/NRP.034.0055.
- Fatien, P., Louis, D. and Islam, G. (2022) 'Neutral In-Tensions : Navigating Neutrality in Coaching', *Journal of Management Studies*, In Press.
- Gannon, J. M. (2021) 'Applying the lens of social movements to coaching and mentoring', *Philosophy of Coaching : An International Journal*, 6(1), pp. 5–29. doi : 10.22316/poc/06.1.02.
- GCoE (Global Code of Ethics) (2021). Global code of ethics for coaches, mentors, and supervisors. Accessible via : <https://www.globalcodeofethics.org/> (accessed 13 February 2022).
- Roche, C. and Passmore, J. (2021) 'Racial justice, equity and belonging in coaching', in *Racial justice, equity and belonging in coaching*. Henley-on-Thames : Henley Business School.
- Rosa, H. (2018) *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*. Paris : La Découverte.
- Rosa, H. (2020) *Rendre le monde indisponible*. Paris : La Découverte.

Billet d'humour et d'humeur sur l'écologie apocalyptique et propositions optimistes pour un coaching écologique, *Fabrice Lang, coach et consultant en stratégie... ayant une sensibilité écologique.*



Fabrice Lang est coach depuis plus de 20 ans et est membre titulaire de la Société Française de Coaching.

Dans ses missions de coaching d'organisation et d'accompagnement à la réflexion stratégique, la question écologique y est de plus en plus présente. Sa sensibilité écologique est « environnementaliste ».

Vous avez probablement pu constater que l'époque est très verdoyante. Mon banquier me propose des fonds RSE, mon concessionnaire me presse d'acheter un véhicule électrique à un prix intéressant (il a beaucoup d'humour), une crèche écoresponsable pour une génération durable vient d'ouvrir dans mon quartier, le prêtre catholique de ma ville vient de déposer un dossier pour obtenir un label « paroisse verte » et je viens de lire dans la presse qu'au salon de l'armement naval, DCN vient de dévoiler son projet d'une nouvelle frégate pour la marine nationale qui sera respectueuse de l'environnement. Pour vous rassurer, je tiens également à préciser que cet article est en éco-conception car j'ai bu en l'écrivant un thé bio issu du commerce équitable et j'utiliserai les feuilles de thé usagées pour en faire un compost à destination d'un carré de permaculture. Alors tout évolue bien, non nous dit-on !

La vidéo de Greta Thunberg à la tribune de l'Unesco criant « je suis là pour vous faire peur » tourne en boucle comme celle ahurissante d'Aurélien Barrau, astrophysicien, invectivant Estelle Brachlianoff dirigeante de VEOLIA pour irresponsabilité écologique. Si VEOLIA, un des leaders mondiaux des techniques de dépollution, n'est pas à la hauteur qui le sera ? A regarder de près, je ne peux m'empêcher d'y avoir vu une sorte de prophète apocalyptique admonestant une reine qui aurait péché par manque de foi COP 26 et obligée pour son salut à se laver de ses fautes industrielles. Ne serions-nous pas là dans une sorte de retour du religieux alors qu'on prétend parler de science ? N'y a-t-il pas là aussi beaucoup de politique ? Nous allons donc avec un peu d'humour faire un petit tour d'horizon philosophique et politique, ce qui ne peut pas nuire pour des missions de conseil et de coaching en situation complexe. Nous proposerons ensuite quelques pistes optimistes de coach. Il est grand temps de réfléchir sur la question écologique et certains processus en cours. Mettre aussi un peu de distance avec des conférences angoissantes, parfois brillantes comme celles de Jean-Marc Jancovici, qui finalement ne peuvent qu'inciter à se précipiter vers un bar pour prendre un triple scotch réconfortant, sans glaçon bien sûr car la ressource en eau est rare.

L'émergence d'un discours scientifique et politique de type religieux apocalyptique.

Discours écologique de type religieux apocalyptique disais-je. Il n'en a pas été toujours ainsi. Souvenons-nous de Romain Gary et de son roman, sans doute le premier roman écologique de l'histoire « les racines du ciel », du film « le pays où rêvent les fourmis vertes », le premier film militant écologique avec ses scènes culte de rencontre d'aborigènes d'Australie avec un ingénieur minier. N'oublions pas Jacques Ellul, le Montaigne du 20-ème siècle qui a décortiqué les mécanismes de la société technologique sans pouvoir il est vrai nous offrir des solutions aux problèmes contemporains. Toutes ces œuvres s'adressaient à notre pensée, à notre cœur pour nous faire prendre conscience de désastres en cours et nous inviter à changer. Il y a aussi ce film à la fois attachant et triste d'Ariane Deluz, ethnologue amoureuse de la nature africaine, disciple de Levy Strauss qui a filmé à cinquante ans de distance des pêcheurs sénégalais de retour de pêche. Tout d'abord en noir et blanc il y a 50 ans des pirogues remplies à ras bord de poissons, leurs petits-enfants 50 ans plus tard en vidéo couleur sur les mêmes pirogues indestructibles équipées de moteurs dernier cri avec quelques poissons... Aujourd'hui on s'adresse à notre peur qui comme chacun sait est mauvaise conseillère. Cette bascule vers un discours apocalyptique s'est faite sans doute avec Hans Jonas et son heuristique de la peur. Faire très peur... pour aller vers une « éthique » qui fasse bouger les choses. Le célèbre documentaire « Une vérité qui dérange » de l'ancien Vice-Président américain Al Gore est sur cette ligne. De même « L'hypothèse *Gaïa* » de James Lovelock qui aura également fait bouger les représentations du monde, avec au-delà de ses analyses scientifiques, un déplacement symbolique considérable de la vision spirituelle occidentale et l'émergence d'un néo-animisme. En France prédominait il y a peu et en opposition une vision chrétienne du monde avec un Dieu à la fois transcendantal et incarné face à une vision athée et rationnelle. Ces deux représentations du monde s'écroulent, il suffit de voir l'état actuel de l'Église catholique et de l'école laïque et républicaine pour s'en convaincre. Dieu n'est plus central, dans la majorité des pays occidentaux, la rationalité est aussi de plus en plus mise hors-jeu au profit d'un ressenti émotionnel et subjectif, alors *Gaïa* prend peu à peu une place prépondérante. Il se joue ainsi en ce moment une recomposition des croyances avec une déification de la nature, caractéristique fondamentale de l'animisme. Émergence d'un néo-animisme mais aussi, en opposition ou en alliance, l'émergence d'un transhumanisme technologique s'inspirant du biomimétisme. Ce néo-animisme pousse au retour à la déesse Mère-Terre et à un néo-matriarcat pour sauver... la planète *Gaïa*. Peut-être est-ce là l'inconscient du nouveau féminisme anti-patriarcal qui, au-delà des revendications légitimes contre les discriminations que subissent les femmes, milite de fait pour une conception matriarcale du monde. Le Pape François qui a choisi comme saint patron le saint le plus proche de la nature, François d'Assise, tente stratégiquement de suivre ce mouvement avec une mutation écologiste de l'Église catholique en essayant d'unir le christianisme avec l'amour de la nature. L'encyclique « Laudato si », le concile d'Amazonie, la présence d'une statue chamannique Pachamama sur l'autel d'une de ses messes symbolisent le virage majeur de son « écologie intégrale ». Serait-ce là le sens de la création d'un label vert pour les paroisses ? Nature déifiée où l'humain est perçu biologiquement comme le propose James Lovelock, écologie humaniste et démocratique telle que théorisée par Bruno Latour, deux visions écologiques bien différentes à analyser d'urgence. Je ne pense pas pour ma part que celle de James Lovelock soit finalement compatible avec la démocratie et l'humanisme. Notons également le paradoxe de ce néo-animisme qui s'accompagne d'une représentation apocalyptique typiquement biblique.

Ébullition des esprits et montée d'une violence radicale.

Le radicalisme politique menace toujours en période tourmentée. C'est le cas aujourd'hui avec l'extrême gauche qui a toujours su (c'est son seul savoir-faire) trouver les thèmes porteurs pour activer sa violence révolutionnaire. L'écologie est pour elle un thème aux potentialités révolutionnaires bien plus fortes que celles du social ou du sociétal. Si tout l'échiquier politique se targue d'écologie, ce sont bien les verts qui en ont la prédominance sémantique et donnent le « La ». Or l'extrême gauche infiltre de plus en plus les partis verts démocratiques pour les subvertir avec une écologie politique type « pastèque cultivée par un khmer vert », c'est-à-dire verte à l'extérieur mais très rouge à l'intérieur. Il est loin le temps de Dominique Voynet et son alliance avec la social-démocratie, d'Eva Joly et son éthique scandinave, voici venu le temps de Sandrine Rousseau et son écoféminisme. C'est à dire la convergence d'une écologie radicale avec la « cancel culture » sur fond d'intersectionnalité des luttes. Pourquoi parler politique ici ? Essayez de parler écologie dans une conférence universitaire, vous serez probablement pris dans des débats sans fin sur les luttes intersectionnelles. Autant donc bien connaître ces dynamiques idéologiques. Je me permets aussi de rappeler aux entreprises qui accueillent les bras ouverts des formateurs éco-apocalyptiques pour des séminaires de « sensibilisation au réchauffement climatique » que ces intervenants sont très majoritairement anticapitalistes, sauf bien-sûr au moment de présenter leur facture. Ne soyons pas alors étonné des actions de dégonflage des pneus de SUV, de blocage d'autoroutes... A quand des rafales de balles en acier recyclable sur les conducteurs dans une dynamique « sauvons la planète » ? Lamentable aussi cet attentat sur le tableau « les tournesols » de Van Gogh, œuvre merveilleuse sur la beauté de la nature, attaquée par des nihilistes en herbe. Faut-il relire les « démons » de Dostoïevski ? En tous les cas, un des co-auteurs du dernier rapport du GIEC, François Gemenne, a salué l'importance de ces actions militantes...

Sur le haut du spectre, le combat s'intensifie également : L'ONG brésilienne Comissão Pastoral da Terra (CPT), l'association française Notre Affaire À Tous (NAAT), l'ONG nord-américaine Rainforest Action Network (RAN) attaquent la BNP en justice parce qu'elle finance des compagnies pétrolières ! On nous parle d'urgence climatique, le fantasme d'instituer un état d'urgence tout court ne semble pas loin. Si on continue de favoriser une représentation d'un monde fini menacé dans quelques années d'extinction de la vie sur terre parce qu'on n'agit pas radicalement, on risque de provoquer une paranoïa collective, une méga-crise millénariste pleine de certitudes dévastatrices. On est loin du principe d'incertitude...

La question écologique est trop importante pour la laisser aux mains des éco-apocalyptiques et de l'extrême gauche.

Est-ce que ces représentations éco-apocalyptiques et éco-gauchistes vont permettre d'apporter des réponses écologiques concrètes et pertinentes pour la société et dans les organisations ? On peut en douter car la peur et la violence sont toujours des mauvaises conseillères. Laissons ces prophètes et militants radicaux et optons pour l'accompagnement créatif et stratégique pour des transformations nécessaires. Le coaching à posture écologique peut y apporter sa contribution. Que serait ce coaching à posture écologique ?

Le coaching avec la posture particulière des coachs peut apporter avec optimisme une contribution écologique

Voici quelques propositions pour une posture de coaching écologique :

1. Les fondamentaux du métier de coach en termes d'éthique, de maîtrise des techniques de coaching, d'accompagnement de projet et de culture stratégique restent les mêmes.
2. Ce coaching écologique s'inscrit dans les cadres fondamentaux du développement durable (trouver le bon équilibre entre environnement, économique et social), du respect de la démocratie et de la liberté d'entreprendre.
3. Faciliter une communication créative par le développement de l'écoute et de la parole juste.
4. Nous sommes dans la complexité, les solutions sont multipolaires.
5. La planification autoritaire est issue de l'illusion de la certitude, favorisons la créativité stratégique qui n'a qu'une seule certitude : nous sommes dans l'incertitude.
6. Favoriser la rationalité, la poésie, éviter l'idéologisme.
7. Être dans une démarche d'écologie personnelle qui part du fait que notre premier rapport à la nature c'est nous même. Nous sommes naturels... mais pas que.
8. La nature est ressource, inspirante et mille fois plus forte que l'on n'imagine.
9. Posons-nous la question de notre propre rapport à la vie, à la mort, au cosmos.
10. Reconnaître qu'il y a des problèmes environnementaux mais aussi géopolitiques, sécuritaires, financiers, démographiques...La situation est chaotique et on va devoir faire avec.
11. Reconnaître l'existence des menaces et des peurs mais ne jamais activer la peur et la panique.
12. Connaître les processus du deuil, du soin des psycho-traumas et de la self-défense.

Cette immensité des tâches qui nous incombent vous inquiète. Relax, « no stress », nous ne sommes pas seuls car vous le savez l'État est là qui nous aime et nous protège. J'en veux pour preuve la baisse du taux de tva sur des nouvelles bouilloires électriques recyclables, certes en provenance de Corée du Nord. Elles permettraient de bouillir l'eau à 50 degrés Celsius ce qui ferait une économie d'électricité de 50 % soit pour une ville comme Pithiviers une baisse annuelle de l'empreinte carbone de 953,42 kg de CO₂. Bien que n'habitant pas Pithiviers, mais étant un grand amateur de thé, j'ai décidé d'en acheter une et faire ainsi un geste pour la planète. Me voilà rassuré, vous aussi sans doute.

Le coaching dans la tourmente de la crise écologique, Valérie Pascal



La crise écologique dépasse largement la préservation de l'environnement tant ses conséquences ont un impact profond sur chaque individu, au niveau cognitif et émotionnel. Dans les organisations, cette thématique nouvelle s'invite dans les discours et vient interroger les pratiques managériales les plus ancrées. Autant de défis que les coachs doivent comprendre pour accompagner leurs clients et affiner leur posture. Et qui soulèvent par ailleurs des questions éthiques de première importance pour notre profession.

Valérie PASCAL est Executive coach et superviseure.

Diplômée de Sciences Po Paris et titulaire d'un DESS de communication, elle effectue une première partie de parcours professionnel en tant que salariée dans un groupe financier, puis elle bifurque vers le coaching en 2006, et crée le cabinet Passages & Co, qu'elle dirige toujours. Elle intervient dans de nombreuses organisations privées et publiques, de tous secteurs d'activités, le plus souvent à haut niveau.

Elle participe par ailleurs à la professionnalisation du coaching en France, en tant que formatrice et surtout superviseuse de coachs.

Enfin, elle est membre accréditée (niveau Titulaire) de la SFCoach depuis 2011. Elle a également été administratrice, puis vice-présidente de notre association dont elle est actuellement ambassadrice.

« Crise écologique » : de quoi parle-t-on, depuis si longtemps ?

Petit flash-back personnel, pour commencer : j'ai décroché mon premier emploi en 1990 (soit dix-huit ans après la publication du rapport Meadows¹). On parlait déjà du « développement durable » et on se plaisait à citer ce joli proverbe africain : « Nous ne recevons pas la terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants ». Puis, au tournant des années 90, j'ai été « responsable développement durable » et amenée à participer à des conventions au cours desquelles on offrait des boules de lavage aux participants, les invitant à mettre moins de lessive dans leurs machines à laver.

Depuis, je mets moins de lessive et j'ai même adopté un produit moins polluant... J'ai fait de mon mieux. Mais cette myriade de petits gestes du quotidien, ces efforts microscopiques, me semblent dérisoires car, finalement, peu de choses ont été engagées au niveau macro depuis trente ans, au regard du savoir scientifique qui s'est accumulé pendant cette période sur ces sujets. D'autant plus que les recherches plus récentes ont, à mesure, validé les boucles de rétroaction découvertes antérieurement, et indiquent des mécanismes plus massifs que ceux envisagés au départ. Pire, durant ces décennies, pendant que nous préférons « regarder ailleurs », les émissions de CO2 ont évolué dans des proportions alarmantes sur terre. Pourquoi cet attentisme ?

¹ Rapport publié en 1972 au MIT, dans la foulée des travaux du Club de Rome. Il s'agit de la première publication scientifique établissant, grâce à des modélisations informatiques, les impacts négatifs de l'activité humaine sur la planète et appelant les humains à les limiter. On peut en lire un résumé sur le lien suivant : <https://jancovici.com/recension-de-lectures/societes/rapport-du-club-de-rome-the-limits-of-growth-1972/>

La crise cognitive et émotionnelle

Au-delà de l'existence de puissants intérêts économiques assis sur le type d'exploitation de la planète que nous avons développé, il faut évoquer un mécanisme plus individuel : en effet, la compréhension des processus du réchauffement climatique et de leurs conséquences systémiques, qui s'énoncent au fil de la publication des rapports du GIEC, fait froid dans le dos. Aussi, l'accueillir revient à accepter d'avalier une potion bien amère, suscitant un cocktail d'émotions très désagréables : disons, 1/3 d'angoisse, 1/3 de terreur, et un bon 1/3 de colère. Avec une petite rasade de dégoût... D'autant plus que d'autres phénomènes s'ajoutent à ce processus majeur, notamment l'extinction massive et rapide des espèces vivantes et le dépassement des limites planétaires².

Ceux qui se sont risqués à s'exposer à l'information et à la compréhension des enjeux ne sont pourtant pas au bout de leurs peines, après ce premier choc. En effet, savoir ne suffit malheureusement pas : il reste à agir. Aujourd'hui, il semble vital de passer un cap en termes d'appropriation du savoir existant et de combler le « Know-Act Gap », selon le concept proposé par O. Scharmer³. Et à ce stade, disons qu'il y a hélas loin de la coupe aux lèvres...

Car les actions requises (chacun l'a compris) vont dans le sens d'un changement profond de nos modes de vie et inexorablement d'une baisse drastique de notre niveau de consommation (J-M. Jancovici⁴ indiquait récemment sur une radio grand public qu'on devait s'attendre à une réduction de notre consommation d'un facteur 10). Il faut donc entreprendre des changements qui vont de pair avec un recul sans doute majeur de notre confort, à nous, occidentaux. En effet, c'est bien notre mode de vie occidental qui s'avère « accidentel » pour l'ensemble du vivant sur terre au sens où il génère des accidents en chaîne, partout sur la planète, tout un cycle catastrophique pour notre espèce et toutes les autres. Pourtant, nous sommes souvent très attachés à ce « train de vie », malgré sa destination funeste. Il ne suffit plus d'en ralentir l'allure. Il faut y changer de train ; ce qui suppose un consentement individuel et collectif à la perte, un deuil de forte magnitude... Et cette perspective elle-même peut provoquer une nouvelle bouffée d'émotions, avec un cocktail un peu différent cette-fois : 1/3 de colère, 1/3 de dégoût, et un bon 1/3 d'angoisse. Avec un zeste d'amertume et un trait d'abattement...

A force d'ingérer des cocktails de ce type, on finit par avoir la gueule de bois... Pourtant, collectivement, nous ne sommes qu'au tout début du chemin...

En effet, la prise de conscience du problème et la sortie du déni au niveau individuel sont les deux conditions *sine qua non* d'un passage à l'action au niveau collectif (qui est décisif du point

² Fondé en 2009 par une équipe internationale de chercheurs menée par Johan Rockström (Stockholm Environment Institute), le concept des limites planétaires définit un espace de développement sûr et juste pour l'humanité, à travers neuf processus naturels qui, ensemble, déterminent l'équilibre des écosystèmes à l'échelle planétaire. Pour en savoir plus : <https://www.notre-environnement.gouv.fr/themes/societe/article/limites-planetaires>

³ Fondateur de la Théorie U, O. Scharmer est un chercheur américain, professeur au MIT. Il propose une approche systémique porteuse d'un grand potentiel d'innovation éthique, car prenant appui sur le principe d'action collective basée sur une conscience partagée.

⁴ J-M. Jancovici est polytechnicien et créateur du bilan carbone. Il s'est spécialisé sur les questions énergétiques, en lien avec le réchauffement climatique. Membre du haut conseil pour le climat et co-auteur de la bande dessinée de sensibilisation : Le monde sans fin. Pour en savoir plus : <https://jancovici.com/>

de vue de sa capacité à réorienter toutes les dimensions de nos sociétés vers des pratiques compatibles avec la poursuite de la vie sur terre).

Alors, quels sont les leviers qui pourraient nous redonner de la vitalité et nous inciter à passer vigoureusement à l'action, sans plus tarder, et sans plus craindre qu'il s'agisse de s'enfoncer dans un mouvement de perte potentiellement infini, et donc peu attrayant ?

La crise axiologique, un niveau logique plus profond encore

Le philosophe et astrophysicien A. Barrau⁵ propose quant à lui de considérer la crise dans laquelle nous nous enfonçons non pas tant comme une crise climatique, ni même écologique, mais plutôt une crise axiologique, c'est-à-dire relative à nos valeurs de référence.

C'est comme si nous avions développé un système basé sur des valeurs qui ne disent pas leur nom véritable et produit une espèce de translation de sens à laquelle nous avons plus ou moins consciemment consenti, au point de ne plus la voir. Nous appelons par exemple « liberté » ce qui n'est souvent qu'habitude, voire privilège. De même, nous appelons « progrès » des opérations qui produisent des destructions incommensurables et trop souvent irréparables. Enfin, nous appelons « création de richesse » l'accroissement de flux financiers, souvent obtenus au prix de prédatons des richesses naturelles et de destructions (appauvrissement, donc) des écosystèmes qui les génèrent.

Il nous invite à nous livrer à une sorte de gigantesque examen de conscience pour débusquer les véritables ressorts de nos actions et de nos choix, et pouvoir décider d'agir autrement, en mobilisant notre sens moral et notre capacité à faire le bien et le bon. Il propose donc un réel changement de type 2. Ce changement, si nous nous y risquons, nous engage tout entier, intégralement. Rien ne peut en être préservé, aucune « partie » de notre vie. Un réaménagement de nos valeurs et un alignement personnel toujours croissant pulvérisent notamment la frontière vie personnelle/vie professionnelle. C'est évidemment le travail d'un philosophe. Mais ne serait-ce pas aussi celui d'un coach ?

D'autres (ainsi F. Laloux⁶), qui explorent aussi cette voie, nous invitent à passer collectivement d'une logique du « toujours plus » à une logique du « mieux ». Et de prendre conscience que notre focalisation sur un désir continûment réalimenté de consommation nous a en fait entraînés bien loin de nos besoins fondamentaux et profonds, tels que répertoriés dans la pyramide de Maslow. Car ce qui nous réjouit et nous apaise vraiment, une fois le minimum vital satisfait, c'est la reconnexion, à soi-même d'abord, mais aussi aux autres, au monde et aux éléments. Là encore, il semble que ce type de réflexion peut prendre sa place dans le coaching, y être investigué.

Le nouveau régime écologique planétaire nous invite donc à un triple saut plutôt périlleux : d'abord accepter de considérer les faits et leurs conséquences (sortir la tête du sable), puis consentir aux changements immenses que nous allons devoir mettre en place dans nos vies pour éviter le pire (faire le deuil de nos standards de confort au bénéfice de sociétés plus respectueuses de la vie), et enfin hâter le changement collectif et pour cela contribuer à la grande bascule des opinions publiques vers cette nouvelle représentation du monde où rien n'est dénué de conséquence, où l'avenir est toujours en jeu.

⁵ Pour en savoir plus sur cet auteur : <https://www.radiofrance.fr/personnes/aurelien-barrau>

⁶ Coach et consultant, auteur de l'ouvrage « Reinventing organizations ». Il propose un dispositif de sensibilisation aux enjeux écologiques : The Week.

Tout ce que nous pouvons encore faire, à ce stade, si nous ne voulons pas continuer à ignorer le réel, c'est donc de nous aligner nous-mêmes (autrement dit, faire converger nos comportements avec nos valeurs délibérément choisies et assumées et nos prises de conscience) et aussi influencer : à tous les niveaux, tout le monde, aussi bien en tant que citoyens, parents, enfants, amis, voisins, que professionnels. Mais alors : aussi en tant que coachs ?

Le vertige éthique du coach...

Pour tous, le réveil est dur, avec une avalanche de questions sérieuses à la clé. Mais pour les coachs, il en est de particulièrement vertigineuses, par exemple :

- Peut-on continuer à exercer notre métier de coach dans les organisations « comme avant » ? Comme avant le déluge, dans une tranquillité régie par une innocente focalisation sur les besoins formulés par les clients et les objets de travail limités qu'ils nous confient/assignent (coacher une personne, accompagner une équipe), comme si rien n'avait changé autour ou plus exactement comme s'il n'y avait pas de « autour » ?
- Peut-on se contenter de la neutralité et se focaliser sur les objectifs du coaching, qui prennent leur place au sein d'organisations obnubilées par la performance économique voire financière, et qui, pour la plupart, sont aujourd'hui encore très peu engagées dans les pratiques vertueuses vers lesquelles nous devons tendre collectivement et restent, de fait, des acteurs-clés de la pression délétère exercée sur les écosystèmes ?
- Allons plus loin : peut-on se focaliser sur l'atteinte d'objectifs particuliers à court terme dans un cadre qui conduit à sacrifier l'intérêt général à long terme ? Est-il juste et bon de contribuer activement à une performance dont nous savons à présent ce qu'elle produit d'externalités négatives, et combien elle hypothèque les perspectives de vie sur terre, et donc sa propre pérennité ?

Mais aussitôt posées ces questions, on se heurte à un problème déontologique : est-ce compatible avec le rôle de coach ? En effet, notre code de déontologie est formel qui stipule dans un de ces premiers articles : « le coach s'interdit tout abus d'influence ».

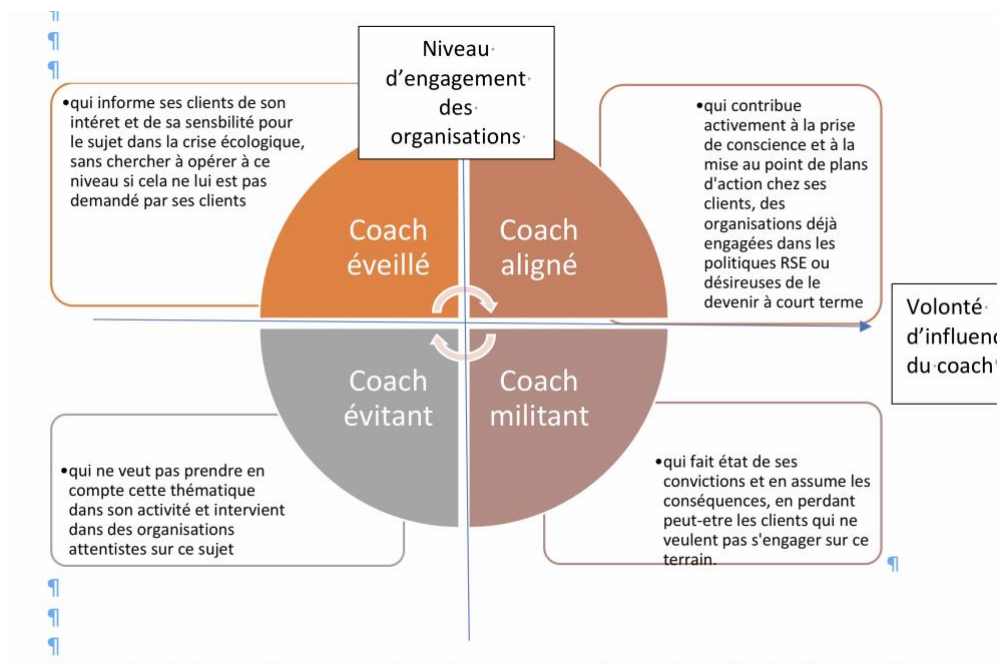
Cela pourrait nous conduire à considérer que rien ne peut justifier une quelconque influence sur la façon dont nos clients construisent leur façon d'atteindre leurs objectifs. Mais on peut aussi s'interroger sur la notion « d'abus » : un certain niveau ou un certain type d'influence pourrait alors être légitime dans le coaching, comme nous le constatons d'ailleurs dans les missions que nous menons, lesquelles naviguent entre cette forme d'influence qui consiste à faire entrer dans le champ de conscience du coaché des notions qui n'y figuraient pas, d'une part, et le principe de libre détermination du coaché, d'autre part.

La profonde transformation du monde que nous avons produite (dite « anthropocène ») et la puissante mutation de nos façons de vivre futures (qui sera vécue soit délibérément, soit parce qu'elle s'imposera à nous) débouchent donc sur une mise en tension de nos repères déontologiques majeurs et de notre sens éthique. Car est-il légitime de ne pas influencer nos clients (ou chercher à le faire) alors que l'inaction (si elle se poursuit) pourrait conduire à un effondrement général de la vie sur terre ? En définitive, à qui reviendrait-il de prendre en

charge les communs négatifs⁷ produits par l'humanité si chacun considère que ce n'est pas son problème ?

Il appartient à chacun d'entre nous de répondre à cette question en son âme et conscience, mais il me semble que nul ne peut faire l'économie du questionnement, en raison précisément de l'obligation de réflexivité qui fonde notre métier.

Aussi, on pourrait envisager au moins quatre types de réponses des praticiens du coaching, en fonction de leur sensibilité à ce sujet et selon le profil des entreprises qui constituent leur clientèle.



Il appartient à chacun d'entre nous de se situer sur ce schéma et de repérer les forces qui nous pressent ou nous freinent dans l'effort d'alignement personnel que nous souhaitons (ou pas) accomplir.

⁷ La notion de « communs négatifs » est récente et encore en construction. Elle apparaît pour la première fois en 2001 dans les travaux des sociologues allemandes Maria Mies et Veronika Bennholdt-Thomsen. Dans un article intitulé « Defending, Reclaiming and Reinventing the Commons » (*Revue canadienne d'études du développement*, 2001), elles s'intéressent au sort réservé aux déchets organiques, et rappellent que ce que l'on considère comme un déchet aujourd'hui était perçu dans les sociétés préindustrielles comme une simple étape du cycle de la reproduction de la vie

La prise en compte de l'éco-anxiété dans le coaching

Mais quelles que soient nos décisions quant à notre positionnement personnel sur ce cadran, la thématique de la crise écologique s'est déjà invitée dans le travail quotidien de certains d'entre nous, qui rencontrons depuis quelques années des clients souffrant d'éco-anxiété plus ou moins forte et amènent parfois explicitement ce sujet dans le coaching. Nous savons à quels questionnements déstabilisants cela peut conduire. Et comment cela peut venir secouer les objectifs assignés au coaching...

Nous savons aussi que cela sera de plus en plus fréquent à l'avenir, l'éco-anxiété (comme bien d'autres troubles ou maladies psychiques) étant appelée à exploser dans les décennies prochaines selon les prévisions de l'OMS.

Comment accueillir cette nouvelle dimension dans notre travail, dans la mesure où elle se situe précisément à la jonction du particulier (moi, tel individu singulier, qui occupe telle fonction dans telle organisation) et du global (moi, qui suis avant tout un « terrestre » parmi tous les autres, selon le terme de B. Latour⁸) ?

Vers une mutation de la pratique du coaching ?

En tant que professionnels de l'accompagnement, nous sommes particulièrement armés pour accompagner des dirigeants et managers dans des transformations profondes, impliquant une révision radicale de leurs représentations du monde et de leur place dans celui-ci. Nous sommes également rompus à l'exercice de l'accueil des émotions les plus violentes et de leur transformation en des ressources pour l'action. Enfin, nous savons accompagner nos clients dans l'exploration de leurs marges de manœuvre et leur permettre de se situer entre impuissance et toute puissance. Si l'on ne considère que ces trois compétences clés, on voit bien que notre contribution à la transformation sociétale qui s'amorce pourrait s'avérer absolument décisive. Nous pourrions devenir des agents de changements fort utiles pour *tous*, je veux dire pour l'ensemble des parties prenantes, celles qui ont la chance d'accéder au coaching, comme celles pour lesquelles ce n'est malheureusement pas le cas.

Mais est-il possible de le faire tant que le cadre légal n'impose pas les transformations requises ? Devons-nous attendre que de nouvelles règles soient fixées pour les intégrer dans notre travail avec nos clients ou pouvons-nous concevoir notre rôle comme celui d'un catalyseur-anticipateur de changement du système et peser en faveur des évolutions qui nous semblent justes ?

Il me semble que cette thématique devrait être omniprésente dans nos réflexions sur notre façon d'exercer notre métier et l'alchimie de notre vocation personnelle, dans les mois et les années prochaines. L'avenir de notre communauté professionnelle et de notre pratique en dépend.

⁸ Le sociologue Bruno Latour a développé ce concept dans « Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres ». Sa pensée est précieuse pour explorer le monde tel que nous sommes en train de le découvrir. Cf. article qui lui est dédié dans ce recueil.

De l'éco-anxiété à la fracture du lien social, Coacher la transition écologique, humaine et sociale, Pierre-Marie Burgat



Coach, psychologue, thérapeute et médiateur, après une carrière dans le conseil RH, le développement du management et du leadership, puis dans la prévention des RPS et l'accompagnement des collectifs en crise, Pierre-Marie s'investit aujourd'hui dans la supervision des coachs et professionnels de la relation d'aide, en prise avec des situations humaines et sociales complexes.

Il anime en Savoie un lieu de vie « bien-être ensemble » qui accueille des retraites et des séminaires, en cohérence avec sa vision.

Auteur de « Manager avec l'intelligence émotionnelle » (InterEdition), il a développé une nouvelle méthodologie d'analyse globale du bien-être au travail, basée sur l'équilibre systémique des facteurs humains et sociaux, autour du concept « d'écologie humaine et sociale ».

Sollicité en tant que professionnel de la prévention des RPS pour une précédente conférence, loin d'être pour autant un spécialiste de ces questions, cette note de réflexion, se veut plus modestement, une ouverture au débat au sein des collectifs de coachs, pour interroger nos métiers face aux évolutions inquiétantes de notre planète et à la mutation humaine et sociale qui l'accompagne.

Cette note de réflexion, basée sur son expérience en matière de santé psychologique et sociale dans les organisations en crise, intègre les analyses issues de quelques études et ouvrages consultés sur ces « nouveaux éco-troubles » et leurs impacts psychosociaux (bibliographie en annexe).

SOMMAIRE

- I. LA QUESTION POUR LES COACHS
- II. LES NOUVEAUX RPS DE L'ÉCOLOGIE HUMAINE ET SOCIALE
- III. COMMENT ACCOMPAGNER LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE, HUMAINE ET SOCIALE ?
- IV. TOUS ECO-COACH EN 2023 ?

Résumé : Tous éco-coach en 2023 ?

La destruction planétaire en marche avec ses rapides évolutions climatiques et environnementales impacte de plus en plus fortement l'Homme dans ses équilibres psychologiques et du lien social.

« Eco-anxiété », mais aussi, « éco-mélancolie » (solastalgie), ... » éco-burnout » ..., les nouveaux « éco-troubles » de la santé psychologique et leurs RPS invitent les coachs, au-delà de leur qualité d'écoute émotionnelle ou existentielle (vis-à-vis des conflits de valeurs et de croyances), à s'intéresser à toute la dynamique psychosociale des écosystèmes humains, perturbés par ces trop rapides transformations.

Cette nouvelle « écologie humaine et sociale » ne pourra-t-elle pas nous permettre de mieux aider les personnes en souffrance pour s'affirmer sereinement dans leur organisation et faciliter à petits pas l'évolution du monde tant espérée ?

Par ailleurs, les coachs d'organisation ne sont-ils pas aussi bien placés pour accompagner les collectifs dans leur transition écologique ? Ils sauront promouvoir l'intelligence collective pour aider à l'émergence de nouvelles « éco-visions », davantage en cohérence avec la responsabilité sociale et les enjeux écologiques des organisations.

L'éco-coaching se positionne *in fine* comme un accompagnement global qui, au-delà de la transition de la gestion matérielle, comme pour l'économie des ressources, pourra aussi

favoriser l'écologie humaine et sociale dans les organisations, et ainsi mieux prévenir ces nouveaux éco-troubles pour plus de bien-être au travail.

Pierre-Marie Burgat

Membre titulaire – Délégué Régional SFC Aura-

I. QUELLE EST LA QUESTION ? PRÉAMBULE

Comment les coachs peuvent-ils mieux répondre aux nouveaux troubles de la santé et du lien social, et s'affirmer comme les accompagnants clés de notre transition écologique humaine et sociale ?

Le réchauffement climatique devient irréversible, nos ressources énergétiques s'épuisent, la sixième extinction de masse est en cours ... Ah bon ?

Du déni total jusqu'aux souffrances extrêmes et leurs pensées mortifères et les passages à l'acte comme le suicides d'adolescents ou encore le refus croissant de procréer dans les nouvelles générations ... , la prise de conscience plus ou moins forte de la destruction planétaire en marche, des évolutions climatiques et des multiples problèmes environnementaux (pollution, perte de la biodiversité, déforestation, pillage des ressources...) associée à une croissance démographique exponentielle, provoquent **une montée du mal-être individuel, plus important encore dans les nouvelles générations**, héritières d'une planète en perdition.

Elle fragilise aussi la qualité du lien social, constituant de nouveaux « Eco-RPS », avec des « troubles de la santé » spécifiques, comme « l'éco-anxiété ⁹ », mais aussi du lien social, avec sa fracture intergénérationnelle, et aussi, ses propres « facteurs de risques ».

Et nous coachs, comment nous positionnons nous, du déni... au sur-engagement militant ? Comment accueillir ces nouveaux troubles ? Quels impacts sur nos métiers, notre posture et nos compétences, pour mieux les comprendre, favoriser leur accompagnement, tant au plan de la santé psychologique, des équilibres systémiques des collectifs en tension, que des organisations, dans leur transition écologique, face à leurs responsabilités sociétales de plus en plus questionnées ?

Cette confrontation interroge aussi de manière plus large, notre légitimité, nos compétences et notre posture de coach pour intervenir sereinement dans ce champ complexe de la « santé psychologique et sociale au travail », autrement dit de la prévention de ces « nouveaux RPS », que l'on peut appeler aussi, pour y intégrer une dimension systémique, « **l'écologie humaine et sociale** ».

II. LES NOUVEAUX RPS DE L'ÉCOLOGIE HUMAINE ET SOCIALE

Les RPS produisent des troubles de la santé dite « psychologique ». Rappelons que, selon la définition de l'OMS ¹⁰, la santé correspond à un état de bien-être à trois niveaux : physique, social et mental. Les troubles de la santé interpellent ainsi le bien-être au plan psychologique que social. L'homme se montre en effet « un animal social » dont la santé dépend aussi beaucoup de la qualité du lien social dans son écosystème.

⁹ Notion inventée en 97 par la chercheuse en santé publique Véronique LAPAIGE (médecin en santé publique)

¹⁰ « La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social » (Préambule à la Constitution de l'Organisation mondiale de la Santé, Conférence internationale sur la Santé, New York, 22 juillet 1946)

La crise sanitaire du Covid 19 nous a montré toute l'importance de la qualité du lien social dans nos équilibres psychologiques. Les données recueillies en France tout au long de la crise nous ont ainsi appris que « près d'un quart des Français déclarait un état dépressif fin avril dernier » ; les cabinets spécialisés dans le même temps, enregistrant une croissance de plus de 40% de demandes en « prévention tertiaire », pour écouter la montée de la souffrance au travail dans les organisations.

Cette montée des troubles de la santé psychologique en réaction à une pandémie, comme aux incertitudes des évolutions planétaires, se produit dans un contexte global de mutation, dont les crises successives impactent toute l'écologie humaine et sociale, autrement dit **l'ensemble de nos « équilibres psychosociaux »**. Ne peut-on donc pas parler, au-delà de « nouveaux troubles de la santé » (tel l'éco-anxiété) de **nouveaux risques psychosociaux** ¹¹? Une telle approche plus globale et systémique, nous permettra à la fois de questionner les causes des déséquilibres psychologiques et aussi, de ruptures du lien social générées par les différences de positionnement entre les générations.

Cette qualification « d'éco-RPS » va donc avoir son importance, dans les accompagnements que les coachs vont pouvoir proposer, en s'intéressant aussi, comme vis-à-vis du stress ou du burn-out, aux causes et à la bonne gestion des facteurs de risques, par la personne comme par son collectif. Par exemple, la bonne gestion de l'information – ici vis-à-vis des évolutions climatiques -, va avoir un impact fort sur la montée ou non de l'anxiété, comme cela s'est aussi produit avec la « surinformation morbide » en période de crise sanitaire.

LES NOUVEAUX TROUBLES DE L'ECO-SANTE EN QUESTION

Remarque introductive

On peut légitimement se demander si les troubles identifiés dans les études ou par les praticiens à l'origine déjà de nombreux articles et ouvrages spécialisés sont bien « nouveaux », ou s'il s'agit d'effets de mode utilisés opportunément par leurs auteurs (le « nouveau » fait toujours vendre !). Attention donc à ne pas se laisser embarquer dans ce risque-là, du « greenwashing » pour « green-coaching » ! Pour le coach-psychologue clinicien que je suis, s'il existe bien différents types de déséquilibres psychiques, qui conduisent à différents types de dépressions par exemple, il ne faut pas confondre les causes ou facteurs, avec la « maladie » ou le « déséquilibre » lui-même.

« Nouveaux » donc oui, mais uniquement si nous prenons en compte toute sa dimension psychosociale, et non en s'intéressant uniquement aux troubles eux-mêmes. Il y a bien, sur ce plan par contre aujourd'hui, **des populations différentes, de nouvelles causes exogènes, des déséquilibres systémiques inconnus jusqu'alors**. Mais au plan de la clinique, les troubles psychologiques identifiés sous de nouvelles appellations nous renvoient à des déséquilibres connus, comme l'anxiété, l'angoisse ou la dépression. Rien de neuf donc sur ce plan sous le soleil, même si les glaciers fondent plus vite !

Quels sont ces éco-troubles ?

Aux plans individuels, on observe différentes formes de troubles de la santé psychologique associés aux dangers des évolutions planétaires. **Ils sont pour beaucoup émotionnels**, liés d'une part **aux peurs de l'avenir très incertain de la planète** et d'autre part, à une forme de « colère existentielle », vis-à-vis de **l'incohérence politique** ou encore de **l'impuissance à agir**. Ils puisent aussi leur origine dans l'alignement difficile à trouver entre l'action, l'engagement

¹¹ Peu de lecteurs étant familiers avec le concept « d'écologie humaine et sociale » que je développe, je parlerai dans cet article, « d'équilibres ou de risques psychosociaux » bien l'approche que je propose intègre la dimension systémique, alors que les méthodes habituelles associées à la prévention des RPS (ex. INRS) sont factorielle analytique, ce qui pour moi est un grave erreur

et les valeurs qui le portent, générant une certaine « colère » pour les défendre. Plus l'engagement se montre fort, jusqu'au militantisme, plus l'incohérence va créer des déséquilibres psychologiques graves, à la fois émotionnels et identitaires, allant jusqu'à des formes de dépression (« burnout du militant »), voire jusqu'au suicide. Il est dramatiquement présent dès les premières révoltes adolescentes, contre un monde et des hommes au pouvoir, perçus comme destructeurs aveugles de notre planète.

Voici un rapide inventaire des principaux « éco-troubles » constatés ou que nous avons retrouvés dans la littérature spécialisée et les témoignages :

- « L'éco-fatigue » : toute « fatigue psychologique » survient soit en situation de frustration psychologique soit de conflit psychique interne. Ils sont très présents dans ce type de situation. Ex. « je me dois d'acheter du bio » mais « je ne peux pas » (« j'ai peur de ne pas y arriver financièrement »).
- « L'éco-anxiété »¹² est une forme de « mal-être anxieux ». Elle est causée ici par la conscience plus forte des changements environnementaux et des dangers qui y sont associés.
- « L'éco-burnout » (« burnout du militant ») est une forme de burnout liée au « sur-engagement impuissant » ou non reconnu.
- « L'éco-angoisse » : l'angoisse réactive ici une source psychologique plus profonde, provoquant une souffrance psychologique aussi plus importante, variable selon la structure de la personnalité.
- Le sentiment de « déréalisation » : ce ressenti, passager ou conjoncturel (comme nous en vivons tous par exemple en voyage à l'étranger, immergés dans un bain culturel trop loin du notre), ou plus installé, comme face à l'incohérence des modes de vie, face à la réalité climatique.
- « La solastalgie »¹³ : renvoie, elle, à l'idée de « nostalgie » appliquée à l'évolution de l'environnement. Elle qualifie une forme de « détresse psychologique » causée par les changements environnementaux et la perte de l'environnement familier ou plus écologique.

AU PLAN COLLECTIF, QUELS SONT LES « ECO-TROUBLES » DU LIEN SOCIAL ?

Les difficultés psychosociales affectent le bien-être individuel, relationnel, voire collectif.

Là aussi, rien de bien neuf au plan de leurs manifestations. Nous connaissons tous en effet les différents niveaux de troubles du lien que sont par exemple : la solitude, l'exclusion, les tensions relationnelles, ou les conflits interpersonnels ou sociaux, jusqu'aux « fractures sociales ».

Ce qui apparaît original, dans ce contexte de « crise écologique », ce sont à nouveau les causes et les nouveaux « déséquilibres systémiques ». Ils fragilisent le lien social à différents niveaux : interindividuel, collectif ou encore intergénérationnel, que ce soit en famille, dans la société ou au travail.

Les différences de sensibilité et de niveau de conscience vis-à-vis de la crise écologique et climatique, créent naturellement des écarts d'opinions, de croyances et de représentations. C'est vrai à l'intérieur de n'importe quel collectif social et aussi au travail.

¹² Notion inventée en 97 par la chercheuse en santé publique Véronique LAPAIGE (médecin en santé publique)

¹³ Le concept de solastalgie a été inventé en 2003 par le philosophe australien de l'environnement Glenn Albrecht et s'applique à certains liens entre la santé humaine et la santé environnementale, ce qui inclut la santé des écosystèmes, en particulier à travers les effets cumulatifs des changements climatiques et environnementaux sur la santé mentale, émotionnelle et spirituelle

- **La fracture écologique, une rupture avant tout intergénérationnelle ?**

La rupture la plus forte apparaît entre les générations avec parfois une véritable « fracture générationnelle ». Il y a ainsi un décalage de plus en plus marqué entre les générations, avec des rapports de force de plus en plus présents, la jeunesse pouvant même parfois être vécue comme menaçante vis-à-vis d'un certain nombre d'adultes dans le déni.

Les anciennes générations sembleraient montrer ainsi un niveau de conscience globalement plus faible. Elles se montrent en dominante plus passives, prises dans des habitudes et des modes de vie, aujourd'hui perçus comme nocifs par de nouvelles générations plus engagées. Elles peuvent ainsi rencontrer des difficultés à changer et à envisager de réduire leur confort de vie, alors qu'elles n'y sont pas contraintes : consommer ou se chauffer moins, moins voyager, moins utiliser sa voiture, réduire sa consommation de viande, ...

De nouvelles générations plus touchées : Les psychosociologues observent aussi une forme de mépris collectif contre les jeunes, avec déni des adultes, ce qui peut souder des groupes sociaux de générations différentes, avec le risque de se moquer des jeunes, ce qui, au lieu de les écouter et de prendre en compte leur malaise bien réel, accentue la rupture.

À l'inverse, les nouvelles générations peuvent parfois se souder contre le mode de vie de leurs aînés et les remettre violemment en cause, à l'exemple des retraités qui veulent voyager dans le monde entier... ce qui menace l'avenir des plus jeunes.

Tous touchés par la crise planétaire écologique ?

Si les nouvelles générations vis-à-vis de la question écologique sont à la fois les plus engagées et les plus touchées dans leurs équilibres de santé et psychosociaux, les études les plus récentes montreraient que les individus adultes sont aussi de plus en plus impactés¹⁴.

Ainsi, 7 personnes sur 10 aux Etats-Unis seraient préoccupées par le changement climatique. Même dans ce pays pourtant perçu comme en retard dans sa « prise de conscience écologique, il n'y aurait plus que 2 personnes sur 10 qui douteraient des impacts climatiques et 1 personne sur 3, quel que soit l'âge, qui se dirait « très inquiète ».

Au travail et dans les organisations ?

Si ces clivages existent à tous les niveaux sociaux, en famille (parents / enfants), dans les groupes d'amis, à l'intérieur des partis politiques, la question semblerait moins impacter aujourd'hui les collectifs au travail ou les équipes dans les organisations.

Les coachs seraient donc encore relativement peu confrontés à ces clivages sociaux autour de la cause écologique, en tout cas en termes de tensions ou de conflits nécessitant un accompagnement.

Mais comme pour les individus, **plus l'organisation se montrera engagée dans ses valeurs, voire dans sa mission, plus la question va devenir importante et donc fragilisante**, dans les clivages et tensions inévitables qui risquent apparaître. Les entreprises ont aussi très bien perçu que leur niveau d'engagement, au-delà du « green washing » marketing, apparaissait comme **un facteur clé de recrutement et aussi de motivation des équipes**, notamment pour des nouvelles générations.

¹⁴ Etude menées dans 10 pays, 16-25 ans auprès de 10 000 jeunes, d'après, Caroline Hickman, auteur principal

A l'inverse, **l'incohérence de valeurs**, à travers des activités polluantes ou l'exploitation de ressources fossiles, est bien connue pour son impact d'image dévastateur commercialement, mais aussi en interne, **en matière de cohésion et d'engagement social**, problématiques que les coachs connaissent bien.

III. COMMENT ACCOMPAGNER LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE, HUMAINE ET SOCIALE ?

Quelle posture et compétences du coach pour un « éco-coaching » ?

Comment les coachs peuvent-ils se positionner ? Y-a-t-il une posture et des compétences spécifiques du coach à développer face à ces nouveaux troubles psychosociaux de l'écologie humaine et sociale, dans toute sa dimension systémique ?

D'une manière générale, **l'accompagnement des troubles de la santé psychologique au travail questionne notre posture et nos compétences en matière de « santé psychologique » et de prévention des RPS.**

La prévention des RPS comme des « éco-RPS » apparaît comme le champ d'intervention privilégié des professionnels de la santé psychologique au travail (psychologues du travail, cliniciens, psychothérapeutes, ergonomes, médecins...). Que ce soit vis-à-vis des expertises requises par les clients, des cabinets spécialisés ou des acteurs institutionnels (CARSAT, ANACT, Médecine du travail, Inspection du Travail...), les coachs sont peu sollicités et apparaissent encore assez peu reconnus dans ce domaine, tant par les instances que par les clients.

Mais en dehors de cette posture d'experts, **ils accompagnent cependant aujourd'hui de nombreux clients confrontés à ces questions, ou des patients, plus ou moins en prise avec ces problématiques, comme par ex, pour le suivi post burn-out.**

Si on analyse sous cet autre angle la pratique et les accompagnements existants, on s'aperçoit que les coachs ont de très nombreux atouts pour investir d'avantage ce nouveau champ de l'éco-accompagnement ou de **l'éco-coaching humain et social.**

FACE AUX MENACES ET PEURS CLIMATIQUES, MIEUX ACCOMPAGNER LES ÉQUILIBRES ÉMOTIONNELS

Au plan psychologique, voici quelques exemples d'accompagnements touchant ce que beaucoup de praticiens mettent en avant, la bonne gestion des réactions émotionnelles, autrement dit, le maintien des équilibres émotionnels, en réactions aux désastres planétaires.

- **Filtrer l'information, facteur de protection émotionnelle**

Le coach pourra aider la personne à mieux filtrer et gérer l'information qui se montre à l'origine du déséquilibre émotionnel, dans ce cas les informations très anxiogènes concernant les évolutions et catastrophes environnementales.

- **Renforcer l'intelligence émotionnelle, atout clé quand les perspectives de survie se montrent menacées**

Face aux drames planétaires, la plupart des praticiens parlent de « réactions ou de troubles émotionnels ».

C'est vrai particulièrement pour les émotions dites « de survie », telles « l'éco-anxiété », peurs devenues sans objet face à la masse d'informations négatives sur l'avenir de la planète ou le climat.

La « solastalgie » renvoie elle, à une forme de « mal-être dépressif », en prise donc avec toutes les émotions du deuil, dont la gestion de la « tristesse » ; de la colère, quand le mal-être touche le mécanisme de protection de notre « territoire identitaire écologique », l'identité, les valeurs et les croyances qui y sont associées, dans la révolte face aux incohérences et à l'impuissance à agir.

Dans toutes ces situations, le coach pourra aussi aider ses patients vers davantage de conscience émotionnelle.

- **Une éco-talking cure ?** Nous savons tous que le fait de partager, d'exprimer ses peurs, les désamorce. In fine, parler, en parler, être bien écouté, n'est-ce pas le meilleur remède pour dépasser son anxiété et ses réactions éco-émotionnelles ? (Je vais faire plaisir aux éco-psychanalystes coachs !) De nombreux auteurs nous renvoient ainsi aux vertus de la parole et de l'écoute, au centre de la compétence du coach.

MIEUX ACCOMPAGNER LES ÉQUILIBRES IDENTITAIRES ET EXISTENTIELS

Sur un autre plan, les troubles psychologiques constatés engagent **le sens donné à l'action et surtout, sa cohérence vis-à-vis des valeurs et du système de croyances véhiculées dans « l'écologisme »**.

De nombreuses recommandations proposées renvoient donc aux équilibres de vie existentiels entre les valeurs et le système de croyances écologistes, versus la cohérence ou l'efficacité des comportements et de l'action menée.

- **Limiter ses ambitions écologistes :** Il faut trouver le bon équilibre entre les ambitions personnelles écologistes et son niveau d'engagement : persévérant mais modeste, à petits pas : chaque petit geste compte ... pour la planète certes mais aussi, pour son bien-être et l'estime de soi !
- **Se comporter au quotidien en cohérence avec ses valeurs écologistes :** Nous savons tous que la cohérence ou l'alignement sont synonymes de bien-être personnel, voire de bonheur. Pour autant que la barre n'est pas trop haute, plus la personne engagée avancera ou se comportera en cohérence avec ses croyances, plus « son âme sera en paix ».
- **Agir et s'engager sans excès :** L'action est connue comme un des meilleurs remèdes contre l'éco-anxiété. Là aussi chaque pas, chaque geste ou chaque action compte. Limiter son niveau d'engagement, c'est donc moins de pression et une meilleure prévention contre le stress.
- **Agir collectivement et à proximité :** Si « en parler » libère une partie de la charge émotionnelle, en parler en groupe, et pour aller vers l'action collective, c'est encore mieux ! Inviter donc un patient à trouver le chemin d'une meilleure inclusion sociale autour de sa cause prolongera les bienfaits de « l'éco-talking cure », pour favoriser une montée en conscience sociale, et c'est un plus !
Si l'action individuelle réussie satisfait notre bien-être personnel, le « faire-ensemble » dans un petit groupe y ajoute l'énergie et le soutien du collectif. Agir à l'échelle locale apparaît aussi comme un levier clé de mieux-être. C'est souvent plus satisfaisant, car le résultat sera plus concret et visible.
- **Un projet de vie et une vision personnelle écologique consciente :** L'ensemble de ces recommandations peuvent s'intégrer dans un « projet de vie » ou « une « éco- vision personnelle ». Se doter d'un projet de vie cohérent qui amène à l'action avec une intensité

modérée, et des ambitions écologistes réalistes semble un travail de coaching à la fois équilibrant et puissant, dans la gestion de son « énergie vitale ».

MIEUX ACCOMPAGNER LES COLLECTIFS ET LES ORGANISATIONS DANS LEUR TRANSITION ÉCOLOGIQUE

Au-delà de sa communication et de son « green marketing », les enjeux écologiques et de développement durable ne sont pas toujours suffisamment portés par l'entreprise. On parle ainsi de « green et de well-being washing ».

Mais le monde bouge plus vite qu'il n'y paraît. Compte tenu des enjeux, des incitations de plus en plus fortes, des pressions des consommateurs, comme des nouvelles générations de salariés, les entreprises intègrent de plus en plus la question écologique à leur stratégie, voire à leur vision.

La loi PACTE les pousse aussi aujourd'hui à intégrer davantage dans leur mission leurs responsabilités sociétales et donc écologiques. Elle offre la possibilité aux organisations d'inscrire une « raison d'être » dans leurs statuts, d'adresser des problèmes sociétaux identifiés et notamment inspirés des objectifs écologiques et de développement durable.

Dans leur capacité à mettre en mouvement la culture et les valeurs, **les coachs ont aussi une place importante à jouer** pour aider les organisations à trouver davantage de cohérence vis-à-vis des valeurs de l'écologie et du développement durable et au-delà, pour infléchir leur mission et modes de fonctionnement pour qu'ils soient plus en cohérence avec leur responsabilité sociétale et donc écologique.

Si de nombreux consultants se positionnent sur ce nouveau marché de l'accompagnement de la transition écologique, ou de la RSE, les coachs d'organisation ne sont-ils pas les mieux placés pour apporter toute leur expertise dans l'accompagnement des **transitions écologiques humaines et sociales** ?

Ne savent-ils pas plus que tout autre accompagnant utiliser **la dynamique du travail en intelligence collective** pour aider les organisations qui le souhaitent à trouver un meilleur alignement avec les valeurs et les objectifs de l'écologie et du développement durable ?

IV En conclusion : tous éco-coachs en 2023 ?

« Écouter, aider, accompagner » « faire grandir dans le respect et la bienveillance »

Nos valeurs et principes humanistes nous guident dans un métier centré sur l'écoute et, selon les très anciens principes du dialogue socratique, l'émergence collective du savoir.

Les nouveaux mal-être générés par les évolutions rapides de la planète doivent-ils pour autant faire évoluer nos pratiques ? Notre qualité d'écoute ne suffit-elle pas à travers le temps à répondre à ces nouvelles peurs ? Si non, de quelles compétences aurions-nous besoin pour mieux affronter et accompagner ces nouveaux RPS et leurs éco-troubles ?

Le coach subit lui aussi les vents et marées agités de son époque. Mais le coach dans la tempête, bon marin, ne doit-il pas essayer à tout prix de garder son navire à flot, et comme l'alpiniste que je suis davantage, prévoir la météo et en analyser les risques, s'il veut que la cordée atteigne son sommet ?

En situation complexe ou à risque, pris lui-même avec ses clients dans la tempête des crises en série, sanitaires comme climatiques, la première compétence du coach n'est-elle pas dans le « connais-toi toi-même » et la préservation de son écologie personnelle ? Ne pourrions-nous

pas ainsi nous affirmer plus sereinement dans notre mission de coach, aider nos clients ou patients, à garder leurs propres équilibres émotionnels et le cap humaniste à tenir dans ces difficiles transitions.

Si « éco-coach » signifiait nous laisser séduire par les « sirènes du green », alors non (!), surtout pas d'éco-coaching ou de « green-coaching » en 2023 !

Si « éco-coach » signifie par contre, mieux entendre ces nouveaux mal-être et accompagner plus sereinement cette difficile transition écologique, individuelle et collective, alors OUI ! Tous éco-coachs en 2023 !

Partageons les valeurs de l'écologie et ses principes systémiques au service de l'humain et du lien social. Nous en sortirons tous grandis et renforcés, pour accompagner clients et patients, pour dépasser les crises et défis de notre époque.

Pierre-Marie Burgat

Coach membre titulaire – Délégué Régional SFC Aura-

Quelques références bibliographiques

- Petit Guide de survie pour les éco-anxieux, Ch Schmerber ; Edt. Ph REY, 2022.
- L'éco-anxiété ; Dr Alice Desbiolles ; Vivre sereinement dans un monde abîmé ; Fayard 2020
- Les émotions du dérèglement climatique ; A Pelissolo, Céline Massini ; Flammarion, 2021
- Le Chagrin écologique : petit traité de solastalgie ; DUBOIS, PHILIPPE J. SEUIL ; 2021
- Vivre avec l'angoisse climatique ; Christian Navarre ; 2021
- On ne sauvera pas le monde avec des pailles en bambou ; Anaëlle Sorgnet, 2020 ; DE Boeck.
- Comment rester écolo sans finir dépressif - Laure Noualhat ; 2020 ; TANA
- La peur du futur. Alain Braconnier ; Odile Jacob, 2019 ; Imago.
- Malaise dans la civilisation, S Freud, Payot, 2010 (1930)
- Conférence sur l'éco-anxiété de Pierre Eric Sutter (Psychologue) / <https://www.youtube.com/watch?v=Zw245209XK4>

L'Écocide : pourquoi ?

Éléments d'analyse dans une réflexion jungienne, Ève

Pilyser – Paris, Oms



Source du texte : Cahiers jungiens, donc, décembre 2020, numéro 152

PSYCHANALYSTE ET PSYCHOTHERAPEUTE JUNGienne

PSYCHOLOGUE CLINICIENNE

Membre de la Société Française de Psychologie Analytique (SFPA)

Membre de l'International Association of Analytical Psychology (IAAP)

Membre du comité de rédaction de la revue des Cahiers jungiens de psychanalyse

Résumé : En tant que citoyens, comment pouvons-nous penser les facteurs inconscients collectifs participant à l'avènement de la crise systémique actuelle ? L'axe central de cette problématique me paraît être constitué par le rapport faussé de l'être humain à sa propre nature de créature, l'amenant à projeter collectivement ses problématiques infantiles non résolues sur un mode archétypique, pour tenter de restaurer un soi-corps ayant été artificialisé durant sa construction. Le principe évolutif, soutenu par le Soi, ne cherche-t-il pas à nous faire enfin prendre conscience des limites et des abus des lectures classiques des mythes fondateurs de nos sociétés, afin que nous nous confrontions à notre intériorité psychique sous ses aspects mortifères encore inexplorés au lieu de nous en décharger à ciel ouvert ? La virulence d'un complexe contre-œdipien inconsciemment à l'œuvre et toujours agissant culturellement, au niveau familial œdipien comme religieux, y est inscrite explicitement. Ce complexe demande à être élaboré car il sous-tend le comportement collectif suicidaire inconscient et archaïque qui nous agit en polluant notre Terre-Mère. Le risque pris de l'écocide peut alors se lire comme une crise occidentale collective d'adolescence dont la génération montante s'empare avec l'espoir d'en transformer la donne archétypique.

ÈVE PILYSER exerce depuis 30 ans, successivement dans un service hospitalier de pédopsychiatrie, dans un institut médico-éducatif et en cabinet libéral auprès d'enfants, d'adolescents, d'adultes et de couples. Elle est spécialisée dans le traitement des traumatismes et des problématiques sexuelles. Elle étudie plus particulièrement le complexe œdipien parental, pendant occulté du complexe d'Œdipe de l'enfant, ouvrant de nouvelles perspectives sur les thèmes suivants : la transmission intergénérationnelle, les archétypes, l'inceste, l'anorexie mentale, les inégalités naturelles et sociales entre hommes et femmes, l'écocide et la pollution, à travers sa clinique, les mythes et les contes.

Elle est l'auteur de nombreux articles parus dans la revue des Cahiers jungiens de psychanalyse et de l'ouvrage Pourquoi l'inceste ? Comprendre l'incestuel au cœur des familles et son lien avec l'anorexie, Éditions du Dauphin, Paris, 2021.

Notre discours actuel pose notre existence comme séparée de ce que nous nommons l'environnement. Or, nous appartenons à la nature du fait inaliénable de notre statut de créature. De la même manière que nous ne naissons pas de nous-mêmes mais de nos parents et d'une famille à laquelle nous appartenons. Nous confronter à notre situation réelle sur un plan strictement concret est proprement insoutenable ; nous sommes de simples créatures mortelles, sans connaissance sur le pourquoi de notre existence, du mystère de la vie et sans pouvoir sur les lois de la création ; c'est vertigineux ! Ce qui nous différencie des autres espèces animales est essentiellement la conscience que nous avons de ce statut commun, à ce degré de profondeur et dans cette qualité réflexive et permanente.

Ce statut, seule une spiritualité ancrée dans le corps et profondément en lien avec notre état de créature de la nature peut réussir à le compenser. Le monde moderne – hyper-rationalisé et désenchanté – s'est fourvoyé dans une situation qui signe son refus d'appartenance à la Nature ; il la ressent cruelle, car elle le force à une soumission et une dépendance à sa puissance démesurée. Être sujet tout en restant créature est une position difficile à tenir, demandant à ce que l'humiliation et la peur soient contrebalancées. Car c'est la question de pouvoir être sujet bien qu'assujéti à la Nature qui se pose, d'où découle celle du ressenti potentiel à être traité comme un objet par elle.

- ***Créature et sujet : l'ombre de la nature humaine***

e

1

Selon le schéma du chimiste russe du début du xx^e siècle Vladimir Vernadski concernant l'évolution globale de la terre, l'humanité avec sa technosphère – depuis la maîtrise du feu amplifiée par l'avènement de l'agriculture et de la civilisation jusqu'à la révolution industrielle – agresse et détruit sa biosphère – c'est-à-dire sa matrice originelle dont l'humain dépend et dépendra toujours. Aujourd'hui, les climatologues qualifient notre ère géologique d'Anthropocène, mettant ainsi l'accent sur les ravages biocides de l'activité humaine sur sa

2

biosphère. Selon Edgar Morin, nous vivons une « crise de l'humanité » nous conduisant, soit à la désintégration, soit à la métamorphose. Notre économie, dont l'étymologie signifie « gestion du logis », est devenue sans limites. Cela interroge notre capacité psychologique à accepter d'être limité, mais également à être au clair avec l'intégration de la castration psychique, le respect de l'altérité et l'adoption d'une conduite suffisamment éthique.

L'hyperconsommation dans laquelle nous vivons a pris des formes addictives, cherchant sans

jamais y parvenir à combler le trou noir de la connaissance de notre statut, aspirant nos existences tant dénaturées qu'extériorisées. Nous produisons de manière effrénée et surabondante comme pour tenter de rivaliser avec le principe créateur lui-même, ainsi que semblent le prouver nos actions diverses générant autant de modalités de pollution. Celle, visuelle, omniprésente, dégradant la beauté de la Nature pour mieux la remplacer par des ouvrages issus de notre *génie* humain ; celle, sonore, permanente, nous distrayant de l'angoissant silence comme de nos bruits internes ; celle, lumineuse, de plus en plus envahissante et nous protégeant contre notre peur du noir insondable et archaïque, tant de l'univers que de nos inconscients ; celle, insidieuse, olfactive, masquant notre animalité odorante par des parfums de toutes sortes et sur tous supports, en tous lieux. Et enfin, la pollution corporelle, intime, qui *via* l'alimentation et l'hygiène nous amène – sous couvert paradoxal de soin – à ingérer et nous couvrir d'une quantité toujours plus importante de produits agressifs voire toxiques, allant à l'encontre de nos besoins physiologiques !

Pour autant, tout ce qui vit, existe, émerge et meurt est partie incluse de la Nature dont l'étymologie signifie « ce qui est né ». Même les activités humaines les plus polluantes et destructrices proviennent de la Nature, sous la forme de sa nature humaine. C'est donc la question de l'ombre de la nature humaine qui se pose dans le rapport de l'être humain à la Nature. Or, toute ombre non reconnue, non élaborée, affecte la santé psychique comme physique, nous le savons particulièrement à l'écoute de nos patients.

Le virus couronné qui nous assaille, n'interroge-t-il pas ainsi l'ampleur de notre expansion illimitée, *virulente*, se voulant royale, sur le monde du vivant ? Nous obligeant à revenir à une vie restreinte, confinée, sans distraction extérieure ni consumérisme, il nous impose une période de décroissance et de relocalisation. Beaucoup l'entendent comme une réponse de

3

la Nature à notre arrogance et à notre inconscience , venant pointer l'absurdité de nos vies citadines trop déracinées. Ne s'agit-il pas de regarder avec humilité où nous en sommes intérieurement et relationnellement, de nous interroger sur ce qui reste inexploré, qui porte potentiellement le pire, la destructivité et le meilleur, la créativité : notre ombre ? Par sa forme de couronne, ce virus semble nous montrer la voie d'une abdication nécessaire du pouvoir démesuré que nous avons pris sur le vivant et qui ne respecte pas ses lois, auxquelles nous sommes pourtant nous- mêmes assujettis.

- ***L'infantile couronné***

Sur le plan collectif inconscient, comment comprendre cela ? Nous avons non seulement pris possession de la terre, mais nous la fouillons et l'exploitons jusqu'à épuiser ses moindres ressources. Notre modèle de société, basé sur le mythe actuel de la croissance humaine illimitée, peut se lire comme fondé sur une addition de fantasmes infantiles. Le fantasme de ressources illimitées pouvant alimenter notre avidité énergétique exponentielle, ressemble à

un stade oral non cadré par une tolérance à la frustration et un apprentissage nécessaire de la tempérance. Le fantasme d'une appropriation de la terre devant satisfaire une possessivité et un désir de contrôle total évoque fortement un stade anal non sublimé. Quant au fantasme égotique d'un savoir technique et scientifique pouvant nous permettre de rivaliser avec la création elle-même, il signe un stade narcissique marqué par l'inflation.

Toutes ces ressources, nous les utilisons en outre de manière excessive, les gâchant pour les rejeter souillées et polluantes, biocides, par des voies qui, toutes, les ramènent à la mer, berceau de l'humanité et décharge mondiale actuelle. Il semble donc qu'il s'agisse d'un rapport ambivalent à notre Mère qui se joue là. La question de la projection de notre relation archaïque et fantasmatique à notre mère sur notre rapport à notre planète s'impose. En tant qu'analystes, comment ne pas envisager qu'ainsi nous entretenons une relation perversifiée avec notre mère ; individuellement comme collectivement, sur le plan de l'imaginaire comme sur celui de l'archétype ?

De tous bords se posent les questions du comment ; comment en est-on arrivé là, comment en sortir, s'en sortir ? Or, la question du pourquoi s'invite en amont de celle du comment dont elle conditionne les possibilités d'y trouver des réponses efficaces, et non uniquement théoriques. D'un point de vue scientifique, nous connaissons les causes du problème climatique et les solutions à lui apporter. Mais, socialement comme politiquement, nous n'agissons pas à la mesure de l'enjeu ; nous sommes face à une force d'inertie et à un déni tels que nous devons nous pencher sur les causes émotionnelles et pulsionnelles profondes générant ce blocage.

Pierre Rabhi, nous rappelant que si la Terre meurt, l'humanité meurt, s'interroge sur les raisons de notre aveuglement et envisage que de puissantes forces négatives et maléfiques soient à l'œuvre. En effet, se pose alors la question du sens de ce suicide sous les traits d'un matricide, par les voies d'un écocide. Au niveau collectif – pris dans un inconscient archaïque –, un comportement suicidaire méconnaissant ou déniait l'existence même de la mort semble nous agiter et être porté par un fantasme matricide non différencié de son opposé complémentaire : un fantasme infanticide concernant les générations futures. En générant par notre pollution la survenue d'incendies, de sécheresses, d'inondations, d'empoisonnements, ne montrons-nous pas un rapport à notre Terre-mère possédée par une pulsionnalité archaïque venant le corrompre et le rendre mortifère ?

Le stade génital marque alors d'une empreinte dominatrice, phallique, le rapport à l'altérité amenant l'humanité à se trouver clivée ; les pays riches occidentaux vivant au-dessus de leurs moyens et polluant les pays pauvres et émergents, poursuivant ainsi la logique des anciennes colonisations.

- ***Les enfants terrifiants des mythes***

À la fois généreuse et dangereuse, imprévisible, omniprésente et omnipotente, la Nature est l'archétype primordial de la Grande Mère, doté de son pôle positif nourricier, accueillant et

4

de son côté terrifiant, destructeur. Rupert Sheldrake nous rappelle que la Nature est une mère extraordinairement créatrice et féconde mais également terrible et dévoratrice de sa propre progéniture, et que tout rapport à un archétype se doit d'être conscientisé pour s'orienter positivement. Il considère ainsi le matérialisme comme un culte inconscient de l'archétype de la Grande Mère. Nous voyons en effet que l'être humain, à la merci de cet archétype, ne sait se confronter avec humilité, confiance, dignité et responsabilité à son statut de créature, tant vis-à-vis du divin qu'au niveau familial. Il s'en défend par une kyrielle de mécanismes centrés autour du déni de son état de créature, d'une inflation de sa vision de lui-même, qui l'amènent à se positionner de manière démesurée, dominatrice et égocentrique.

La réalité d'une Nature qui n'est pas uniquement à son service est niée, bafouée dans une volonté d'omnipotence humaine déclarée et validée par ses créations mythologiques tant religieuses que familiales. Pierre Rabhi dénonce le paradoxe existant au sein des discours religieux, qui tous proclament que la Terre est divine mais ne s'offusquent pas de la

5

profanation qu'elle subit de la part de l'humanité. Des voix s'élèvent pour dénoncer le mythe chrétien qui, sous cet angle, pose les êtres humains comme supérieurs dans un mandat divin de domination arrogant vis-à-vis du reste du vivant. Or, ces mythes anciens ont subi des lectures faussées basées sur un fantasme anthropocentré et projectif qui fonde le mythe moderne sur lequel fonctionnent nos sociétés occidentales.

Pourtant, il est important de relever que le récit biblique souligne le devoir de respect et de protection qui incombe à notre espèce vis-à-vis des autres. Un dérapage s'est donc opéré

6

d'une mission quasi parentale à une attitude esclavagiste. À ce propos, Marie Balmary souligne qu'à la base, le travail de la terre par l'être humain constitue une tâche productive et valorisante et non une peine. Elle dénonce la « logique phallique » responsable d'une méprise faussant la relation entre l'homme et la femme, leur « capacité à advenir ensemble ». Leur rapport à la Terre s'en trouve aussi faussé, nous dit-elle, par leur souci de la posséder avec une avidité qui n'est plus dans l'échange mais dans une toute-puissance qui veut la vider de ses ressources, la laissant aride.

Le mythe chrétien et le mythe d'Œdipe constituent deux récits fondamentaux de notre ère en tant que citoyens occidentaux et plus gros pollueurs de notre planète. Or, schématiquement, dans ces deux mythes, l'enfant et la créature sont culpabilisés à l'endroit de leurs pulsions considérées comme dangereuses envers leurs ascendants. Qu'Adam et Ève aient à quitter le paradis pour se mettre au travail signe sans conteste le parcours évolutif de l'enfant

grandissant. Mais, qu'ils soient punis dans leurs ressentis pour avoir suivi leur besoin évolutif au lieu de continuer d'obéir aveuglément au Père interroge. En effet, ils sont acculés à ne pouvoir ressentir de désir de connaissance, tant vis-à-vis du savoir que l'un pour l'autre, sans culpabilité et sans honte associées ! Quant à Jésus, il doit se sacrifier pour racheter nos fautes de pécheurs. Œdipe, lui, est considéré comme coupable de parricide et d'inceste alors même que ces actes involontaires de sa part sont les conséquences directes des pulsions éprouvées par ses parents envers lui.

Dans ces deux mythes est déniée, du côté de l'enfant/fils/créature, la légitimité des pulsions qu'il ressent envers ses parents et leur non dangerosité en elles-mêmes. Du côté des parents, manque l'élaboration de ces pulsions qui les différencierait de leur réalisation fantasmée, et fait défaut l'accompagnement qui permettrait leur saine orientation chez l'enfant. Parallèlement, un déni persiste, celui de l'existence de pulsions destructrices envers leur propre enfant/créature, d'où découle le risque qu'ils ne les mettent en acte inconsciemment. Nous voyons qu'au niveau collectif, tous les stades du développement ontologique de l'enfant rejouent simultanément leur partition, là où celle-ci n'a pu être terminée. Si nous poursuivons notre déroulé, le dernier est le stade œdipien.

7

J'ai proposé une lecture renversée du mythe comme du complexe d'Œdipe qui met en évidence une vision terrifiante de la personne d'Œdipe de la part de ses parents. Terrifiante parce qu'ils confondent les désirs pulsionnels de leur fils avec un pouvoir destructeur incestueux et mortifère à leur encontre ; cette vision est alors porteuse d'une culpabilité projetée. Dans le vécu pulsionnel qui sous-tend archaïquement nos émotions les plus intenses et profondes, au plan collectif qui nous intéresse ici, il me semble que nous sommes également possédés inconsciemment par ce statut d'enfant terrifiant. Cela participe grandement au blocage psychique qui nous empêche de changer de paradigme sociétal. La résistance individuelle comme collective à faire ce travail d'élaboration d'un complexe contre-

8

œdipien – tant au niveau archétypique divin qu'au niveau parental –, nous pousserait socialement à le projeter sur un mode archétypique sur la scène du collectif et entretiendrait la répétition.

Parallèlement, sur le plan de l'esprit, l'humanité civilisée dénigre, dogmatise, instrumentalise voire fanatise la spiritualité, ce qui participe à la négation du statut insupportable de créature. Cela évoque la situation d'un enfant qui refuse la parole de son père quand il ne peut s'y fier, ou qui s'y soumet quand il ne peut s'y dérober. Sur le plan archétypique concernant l'écologie et la spiritualité, cela signifierait que l'humanité se doit d'élaborer consciemment et pleinement ces deux mythes pour s'en dégager afin que l'être humain ne soit plus considéré de naissance comme victime et/ou bourreau. Nous avons chacun besoin d'être reconnu comme doué de pulsions et d'émotions nous rendant simplement responsable des actes qui

peuvent en découler, et non coupable en raison même de notre *nature* humaine.

En polluant notre Terre sans en éprouver de réel sentiment de culpabilité, ne cherchons-nous pas ainsi collectivement à dénoncer la culpabilisation injuste que subit l'humanité sous le regard de son dieu créateur, tout comme l'enfant sous le regard de ses parents concernant son monde pulsionnel ? Les enfants- rois, tel Œdipe au désir vu comme tout-puissant, les croyants immanquablement pécheurs, sont mis en place de coupables de naissance. Afin de pouvoir lâcher cette position de pollueur irresponsable, il me semble qu'il est nécessaire d'élaborer le sentiment culturel et inconscient de culpabilité qui la fonde. Se réapproprier son innocence pulsionnelle première demande que puissent être travaillées les peurs contre-œdipiennes qui sous-tendent le bain mythologique et religieux des grandes civilisations actuelles.

Les générations montantes qui s'emparent de manière très responsable de cette problématique climatique – en la resituant dans sa globalité systémique –, sont les premières à n'avoir connu ni guerres, ni religiosité obligée, ni la culpabilisation corporelle issue de la

9

pédagogie noire ou son opposé : la situation d'enfant-roi. Elles sont aussi les premières qui peuvent se permettre de reprocher à leurs parents le legs transmis sous la forme d'une dette vitale, ce que ni Œdipe face à ses parents concernant leur tentative d'infanticide, ni la créature face à son dieu, n'ont pu oser se permettre. Enfin, elles renouent avec la nature charnelle de la relation primordiale entre le bébé et sa mère.

10

• « *Nique pas ta mer* »

Les peuples premiers, qui ont un rapport simple et harmonieux avec la nature, respectent également la nature charnelle du lien entre le nourrisson et sa mère. Dans nos sociétés et ce depuis des siècles – sous l'emprise des mythes principaux qui nous gouvernent –, nous avons artificialisé ce lien, rendant sa chair taboue parce qu'animale ; nous fantasmons de la sexualité et de la sacralité là où ne se tient qu'une sensorialité fondamentale.

Nous avons ainsi fait de l'allaitement, cordon de lait psychocorporel entre la mère et son bébé succédant au cordon ombilical, une simple question de choix alimentaire. Or, l'allaitement constitue de fait un maillon essentiel dans l'ancrage somato-psychique qui permet à un enfant de s'inscrire nouvellement dans ce monde. Après son existence *dans* le corps de sa mère pendant la grossesse, son besoin, une fois né, est d'être toujours nourri *par* le corps de sa mère mais de l'extérieur à présent. La définition même du sevrage a subi une dérive – du fait de l'avènement du biberonnage –, pour ne plus signifier que l'arrêt d'une alimentation exclusivement lactée.

Or, le sevrage ne concerne que la question du rapport au corps de la mère. Il ne s'agit ni du

lait lui-même en tant qu'aliment ni du fait de téter. Il désigne la fin du *prêt* du sein et du lait maternel qu'il *donne*. C'est un interdit venant porter sur l'appropriation jusque-là autorisée d'une partie du corps de la mère. Cette frustration, secondaire à une satisfaction légitime – opérée à l'intérieur du lien et en vue de sa transformation –, établit une base dans le soi-corps pour l'intégration future d'une tolérance plus générale à la frustration et au respect des limites. Ceci à condition que la mère ne fasse pas de ses modalités de maternage le lieu de revendication d'un pouvoir inexprimable ailleurs...

À ce défaut d'ancrage dans un soi-corps naturel s'en ajoute un deuxième, s'articulant à une autre caractéristique de nos méthodes de parentalité occidentale, qui concerne le portage. Dès sa naissance, un nourrisson perd son portage corporel d'origine, permanent et intérieur – le ventre maternel –, remplacé dans la continuité de son évolution par un portage charnel et relationnel extérieur. Un dialogue corporel tonique s'enclenche, où s'inscrit toute la sensorialité non seulement visuelle et auditive mais aussi tactile et odorante, posant les bases humanisées d'un apprentissage de la différence entre soi et autrui. S'y expérimente également une totale et inconsciente dépendance du nourrisson à sa maintenance vitale par ce portage parental, qui participe grandement à la construction d'un soi-corps sécurisant.

Or, notre monde hypermentalisé a banalisé – quand il n'a pas dévalorisé – ces notions essentielles, devenant aveugle aux impacts mortifères qui en ont découlé. Pourtant, cette qualité de sécurité *bue* et *apportée* augure de la capacité future de l'enfant à se laisser porter par la vie, telle que la Nature le lui permet, dans un sentiment de confiance et de tranquillité intérieure suffisant. Cela ouvre également à une capacité de croyance juste, de foi spirituelle sereine et incarnée trouvant à s'accorder avec l'état de créature et un devenir sujet.

En parallèle de la généralisation du biberonnage – et découlant de la culpabilisation chrétienne du corps-à-corps –, s'est opéré dans nos sociétés un appauvrissement globalisé de l'incarnation dans le lien entre le petit enfant et ses parents. Le portage corporel mouvant s'est vu remplacé de manière très excessive par un portage, soit statique, – le bébé restant

11

longtemps dans son siège ou son lit fixe –, soit mécanique et roulant, où la machine vient fausser l'échange entre les deux ressentis corporels. Ici également, il y a coupure et non continuité dans le processus de séparation et d'autonomisation corporelle entre le petit enfant et ses parents. Cela inscrit un lien en pointillés qui fait le lit d'un ressenti d'insécurité de l'être envers la vie même.

C'est jusqu'à la voix chantée qui se trouve trop fréquemment remplacée par des enregistrements audios ou vidéo. Ils figent dans la stricte répétition d'un déroulé inchangé une nourriture première de l'âme ayant soif de nuances créatrices et libres au cœur même de la trame *reconnue*. La sécurité intérieure qui a besoin d'être tissée par les ponts créés entre esprit, émotions et corps, ne peut alors s'intégrer pleinement dans la relation mère-bébé.

Ainsi, c'est une véritable phobie religieuse puis sociétale du pulsionnel animal qui s'est déployée. À celles-ci est venue répondre la mise en place d'un évitement contraphobique du corps charnel poussant à l'avènement d'un monde hors-corps autre que narcissique, hors-sol, perversissant dans son incarnation une partie de l'humanité. Face à cette assignation à ressentir notre statut de créature animale comme problématique, les églises apportent leurs préceptes comme autant de solutions. S'ajoute alors aux raisons pouvant expliquer nos agissements pollueurs, celle d'une réaction archaïque, profonde, au manque induit par cette diabolisation de notre animalité. Un puissant besoin de retour à un corps maternel contenant, protecteur et vivifiant nous agit inconsciemment.

Ce besoin d'inceste, et non désir, au sens jungien de porteur de renaissance, nous pousse collectivement à agir envers notre mère archétypique une pollution diurne. À l'instar de celle qualifiée de nocturne qui vient surprendre les préadolescents, mon(s)trant la pulsionnalité incontrôlable de l'humanité dans son inconscience. Nous nous vengeons sur notre Mère-Nature, en l'agressant et en la souillant, du fait de ne pas avoir eu accès au corps de notre mère animale de manière non culpabilisée ni instrumentalisée ; pulsionnelle sans être érotisée, charnelle sans être perçue comme possessive. Comme tout pilleur ou saccageur, nous exprimons collectivement par nos pollutions le vol initial dont nous avons été victime ; celui de nos droits à un nourrissage, un portage, une parole et une sensorialité globale vivants, pleinement humains du *fait même* de leur ancrage dans notre animalité de mammifères.

Nous avons été privés ou trop tôt frustrés de la satisfaction de ces besoins fondamentaux, du fait de la perversité du discours religieux que l'on peut d'ailleurs considérer comme une pollution psychique culturelle et première à part entière. C'est pourquoi nous exprimons collectivement notre sentiment légitime d'avoir été floués – tant pulsionnellement que spirituellement – ainsi que notre errance intérieure due à ce manque de ressenti d'appartenance à la Nature en agissant à son encontre une pollution sur le plan archétypique maternel.

Ici semble se nicher ce que je qualifierais d'ombre majeure de l'être humain occidental ; une ombre de nourrisson dont les besoins fondamentaux n'auraient pas été suffisamment satisfaits et qui le maintiendrait dans un état psychique d'emprise vis-à-vis de sa mère. Un fantasme archaïque inconscient de dévoration en découlerait, contenant paradoxalement le désir de se nourrir du corps même de la mère – indifférencié de la nourriture qu'elle peut offrir en tant que telle – et le désir de la posséder pour pouvoir tenter de la détruire, afin d'accéder à une existence propre non réduite à sa dépendance envers elle.

Enfin, le complexe de Jocaste étant encore largement dénié socialement, la crainte des pulsions incestueuses maternelles se trouve elle aussi majoritairement projetée sur la sphère collective archétypique. La phobie généralisée des insectes entraînant la mondialisation mortifère de l'utilisation des insecticides et autres pesticides peut alors se comprendre comme une réponse inconsciente, dans une tentative d'éradication d'un désir incestueux

maternel perçu comme dangereux car tout-puissant et non contrôlé. *Via* l'insecticide c'est l'*incesticide* monstrueux de la Grande Mère qui me semble visé. Mais la Nature, ainsi attaquée dans les fondements même de sa fécondité, s'en trouve appauvrie au point que cela mette notre survie en jeu.

À défaut de pouvoir reconnaître en conscience le plaisir sensoriel vécu par la mère dans le maternage de son bébé comme naturel et sain, et de l'en distinguer d'un ressenti sexuel, nos sociétés l'ont instrumentalisé. Quant à la relation elle-même, elle s'est vue culturellement idolâtrée. Cette problématique est universelle, tant le corps maternel est par nature tout-puissant pour son bébé. Elle s'est vue réglée par les peuples premiers d'une manière opposée, sur des fondements psychiques similaires ; le corps-à-corps mère/bébé est vécu dans son animalité dans la relation primaire mais il est très ritualisé, et parfois désexualisé préventivement par les mutilations génitales subies par les petites filles, venant ainsi castrer

12

leur désir et leur plaisir ultérieurs de femmes.

La résistance individuelle comme sociétale à faire ce travail de différenciation et d'élaboration, nous amène à l'agir de façon archétypique ; l'être humain exploite, salit et pollue la Nature à la manière infantile d'un petit enfant qui a besoin que soient reconnues comme naturelles et saines ses propres pulsions orales, anales et sexuelles envers sa mère. Mais comme ses parents n'ont pas su frustrer, réorienter et canaliser leurs pulsions archaïques envers lui, il n'a pas pu acquérir la position éthique nécessaire lui permettant de faire de même et de respecter ensuite sa Mère-Nature. Il a au contraire inconsciemment besoin de la souiller et de la maltraiter pour exprimer le lieu du blocage intergénérationnel le maintenant dans une position sacrificielle. Sa connaissance des risques mortifères encourus ne peut l'arrêter, puisqu'elle sous-tend sa revendication profonde d'être pleinement reconnu et légitimé dans son entièreté.

• ***Vers une autre culture de la nature ?***

En tant que créatures vivantes, nous constatons également que nous sommes dépendants de l'humus – dont nous tirons notre nom d'humains – c'est-à-dire d'un sol lui-même vivant, fertile. Or, c'est lui que nous sommes en train de dévitaliser en l'appauvrissant. Nous avons nommé notre planète du même nom que cette terre qui nous est vitale, mais sans le sol qui la recouvre nous ne survivrions pas, tandis qu'elle-même – masse de roche plus ou moins en fusion – n'a pas besoin de nous pour poursuivre son existence de planète. À l'instar de toutes ses voisines, polluées au dernier degré selon les critères définissant uniquement la qualité des éléments dont *nous* avons besoin pour vivre, elle continuera sa danse parmi les siennes... Ce que nous attaquons jusqu'à le détruire massivement est donc le socle du vivant dont nous sommes totalement dépendants, tout en nous créant un nouveau mythe autour du sauvetage, par *nous*, de la planète-Mère !

Sommes-nous au cœur d'une pente décadente jusqu'à risquer de sombrer dans une apocalypse, à propos de laquelle la sentence divine annonçant le temps venu *de détruire ceux*

13

qui détruisent la terre , nous met en garde ? Ou nous trouvons-nous au creux d'un méandre à la fois essentiel et très délicat à passer sur notre parcours évolutif commun ?

Dans ce cas, quel élément crucial et potentiellement positif nous différencie des sociétés et peuples qui savent vivre dans une harmonie naturelle et spirituelle ? Doivent-ils ce savoir principalement au primat culturel du collectif qui régit leurs sociétés, quelles que soient leurs différences par ailleurs ? Serait-ce du fait de l'individualisation tout d'abord, dans sa mondialisation en cours, puis des percées de l'individuation dont le niveau augmente de manière de plus en plus perceptible ? Le chemin s'avère alors de crête pour que l'être humain parvienne à le suivre intérieurement et personnellement tout en maintenant son appartenance harmonieuse au collectif. Du fait des récents confinements, c'est le fonctionnement et l'attitude d'une civilisation entière qui se voit obligée de basculer d'une habituelle extraversion de type sensation, non interrogée, vers une introversion de type intuition, son exact opposé nécessaire pour amorcer un rééquilibrage global.

En lien avec le concept de noosphère développé en son temps par Vladimir Vernadski,

14

l'économiste Jeremy Rifkin dénonçant notre « civilisation fossile » et qualifiant le progrès de fiction, nous parle d'un changement majeur au niveau de notre conscience collective. Il nomme « conscience biosphérique » ce qui sous-tend le mouvement planétaire de révolte porté par la jeunesse, dans le but de protéger le vivant et de reconnaître l'égalité de valeur entre toutes les créatures. Ainsi apparaît une flèche évolutive porteuse de sens, soutenue par la toile qu'Internet tisse – effets d'ombre compris –, signant l'émergence d'une conscience planétaire où l'antispécisme et le biomimétisme – pour ne citer qu'eux – auront toute leur place.

Cette génération d'individus en majorité suffisamment au clair avec leur monde intérieur – sur les plans pulsionnel, narcissique et émotionnel –, peut faire cause commune planétaire d'une manière tout à fait nouvelle dans l'histoire de l'humanité ; dans le respect accueillant de l'unicité de chacun. L'articulation de ces capacités signe un stade pubertaire où des

15

concepts comme celui de l'écosophie peuvent fleurir. C'est ainsi que je nous vois confrontés sur le plan psychique collectif à une crise occidentale d'adolescence ; le risque de l'écocide venant cristalliser, sur le plan archétypique universellement commun, tous les enjeux propres à ce passage obligé vers l'âge adulte.

Ces dernières décennies, la permaculture est venue apporter de la sagesse et un respect du vivant au travail du sol de manière profondément renouvelée, selon les trois principes

éthiques qui la gouvernent : prendre soin de la terre, des humains et partager équitablement les ressources. Ces préceptes évidents posent pourtant les jalons d'une véritable révolution

16

dans notre rapport au sol-terreau en tant que socle de la survie de l'humanité et rappellent fortement l'approche jungienne de l'inconscient puisqu'il s'agit d'observer ce qui est, sans y apposer sa volonté ou son pouvoir, de laisser advenir ce qui pousse puis de considérer sa place dans l'ensemble. Sans oublier que seuls 5 % des micro-organismes composant un sol vivant ont été identifiés par l'être humain à ce jour ; un parallèle peut-il être fait avec notre part de conscience face à l'immensité de notre inconscient... ?

Ce concept prône la sortie d'un régime totalitaire séquestrant le vivant dans une volonté de

17

domination pour favoriser l'ensemencement de la terre et ainsi réensemencer l'âme . L'articulation avec la notion d'inceste jungien s'invite d'elle-même ; l'humain pourrait ainsi renaître au monde dans une incarnation collective lui rendant son innocence primaire assortie de la responsabilité de ses actes tout en le sortant de l'impasse dans laquelle sa culpabilisation de *culture* – et non de nature – le pousse à *violier* sa mère archétypique tout en se suicidant par ses multiples pollutions.

Ainsi, c'est notre rapport global au sol, qu'il soit terrestre, mythologique ou familial qui me semble avoir été perverti de manière si mortifère que nous risquons de ne pas nous en relever. Mais Jung nous a prévenus quant à l'inceste au sens où il l'entend : « [...] il faut que *meure* la

18

relation avec la mère et de cela *on meurt presque soi-même* . » Peut-être sommes-nous actuellement confrontés, sur le plan collectif, à un dilemme de semblable envergure...

- **MOTS-CLÉS : Écologie – Inceste – Mythe chrétien – Mythe d'Œdipe**

- **– Nature – Permaculture – Pollution.**

e

- 1. V. Vernadski, *La Biosphère*, 2^e édition revue et augmentée, Paris, Librairie Félix Alcan, 1929-Rééd. Avec une préface de J.-P. Deléage : Paris, Seuil, coll. « Points/Science », 2002.
- 2. E. Morin, *Vers l'abîme ?* Paris, L'Herne, 2007 et *L'An 1 de l'ère écologique*, Paris, Tallandier, 2007.
- 3. Rappelant que notre santé est liée dans une interdépendance à celle des autres animaux car faisant partie du même écosystème ainsi que le soutient le mouvement *One Health* qui promeut une approche intégrée, systémique et unifiée de la santé publique, animale et environnementale aux échelles locales, nationales et planétaire.
- 4. R. Sheldrake, *Réenchanter la science*, Paris, Éd. J'ai lu, 2016.

- 5. Jean-Marie Pelt est l'une d'elles ; botaniste et biologiste, il soutient le concept de méta-écologie ouvrant à une spiritualité de la nature et récuse le christianisme occidental, qui dénigre la nature pour mieux asseoir son dogme.
- 6. M. Balmary, *Abel ou la traversée de l'Eden*, Paris, Grasset, 1999.
- 7. È. Pilyser, « Un enfant terrifiant », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, n° 141, 2015, p. 55-
- 8. È. Pilyser, « Le pôle négatif de l'archétype de l'enfant questionné à travers une relecture de *Réponse à Job* de Jung », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, n° 146, 2018, p. 185-196.
- 9. A. Miller, *C'est pour ton bien, Racines de la violence dans l'éducation de l'enfant*, Paris, Éd. Aubier, 1984.
- 10. Tag de rue vu à Marseille et faisant référence au Nique Ta Mère (NTM), du nom du célèbre groupe de rap français.
- 11. Au point qu'à la fin du siècle dernier, un simple berceau neuf, non statique par définition, était devenu introuvable ! Le bercement est pourtant un besoin fondamental du bébé.
- 12. Voir à ce propos È. Pilyser, « Le croisement interactif des inégalités homme/femme et mère/ père », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, n°149, 2019, p. 69-83.
- 13. *La Bible, Apocalypse 11 :18*, Montrouge, Bayard Éditions, 2018, p. 2404.
- 14. J. Rifkin, *Le New Deal vert mondial*, Paris, Éd. Les liens qui libèrent, 2019.
- 15. Concept prôné par Arne Næss, philosophe, fondateur de la *Deep Ecology* et qualifiant l'affection ressentie pour tout ce qui est vivant.
- 16. L'agroécologie, science de l'agriculture écologique, nous montre à quel point des relations complexes et interactives unissent les sols avec tous les organismes vivants qui les peuplent. Voir à ce sujet Claude et Lydia Bourguignon, *Le Sol, la terre et les champs, pour retrouver une agriculture saine*, Paris, Éd. Sang de la Terre, 1989.
- 17. H. de Pazzis, L. Browaeys, *La Part de la terre*, Lonay, Delachaux & Niestlé, 2014. 15
- 18. C. G. Jung, *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*, trad. Y. Le Lay, Georg Editeur, 1953 - Rééd., Paris, Le Livre de Poche, 1993, p. 515.

Pour une écogestalt au service des transitions et du vivant, Bruno Rousseau



Article de Bruno Rousseau, publié dans la Revue Gestalt (numéro 56) et sur le site de CAIRN (décembre 2021) <http://www.cairn.info/revue-gestalt-2021-1-page-139.htm>

Résumé :

Les grands courants de psychothérapie, sur lesquels s'appuient les pratiques d'accompagnement thérapeutique, de coaching, de supervision..., mettent essentiellement l'accent sur les interactions entre êtres humains, généralement sans prendre en compte les interactions avec la nature. Dans un monde qui a engagé la 6^{ème} extinction des espèces, l'auteur initie un questionnement sur la théorie et la posture gestaltiste au regard de l'enjeu de l'urgence écologique et encourage la création d'une écogestalt s'inscrivant dans le mouvement de l'écopsychologie.

Fondateur de La Voie du contact (coaching, gestalt-thérapie, supervision) et Directeur Général d'époké (institut de formation à la Gestalt dans les organisations). Mes sources d'inspiration : ma famille, ma pratique de la Gestalt, du bouddhisme zen et des arts martiaux japonais, mes expériences de contact avec les forêts, les rivières, les animaux...

Contact : www.lavoieducontact.com

« Quand vous adorez une fleur, vous l'arrachez, mais quand vous aimez une fleur, vous l'arrosez tous les jours. » Bouddha

Introduction

Plusieurs décennies sont passées et je me souviens du vieil arbre, dont le tronc était creusé et dans lequel j'aimais grimper pour y jouer avec mon frère. Je me souviens de la présence de cet arbre, avec lequel j'étais devenu ami. Plusieurs décennies sont passées et je me souviens du vieux poirier qui avait été coupé dans le pré derrière la maison de ma grand-mère, pour permettre la construction d'une maison. Plusieurs décennies sont passées et je me souviens de mon chien, avec qui je passais de long moments, enfant, à côté de la cheminée, l'hiver. Plusieurs décennies sont passées et je me souviens de mes balades dans la rivière, pieds nus, à chercher des vairons et des épinoches...

Ces expériences de contact avec la nature ont contribué à mon développement. Mais à l'instar des séminaires en entreprise qui sont organisés « au vert », dans des lieux qui permettent un contact avec la nature environnante, quel est l'impact du processus de contact avec la nature dans le processus de croissance d'une personne, d'une équipe, ... ? Les grands courants psychothérapeutiques (psychanalyse, systémie et thérapie familiale, thérapies cognitivo-comportementales, analyse transactionnelle, PNL, Gestalt ...), sur lesquels s'appuient les pratiques d'accompagnement thérapeutique, de coaching, de supervision..., mettent essentiellement l'accent sur les interactions entre êtres humains, généralement sans prendre en compte les interactions avec la nature.

Et au-delà de ce constat, la situation climatique, écologique et sociale planétaire est alarmante !

Regarder la situation en face est source de peur et d'angoisse mais vivre pleinement la situation dans ses différentes dimensions rationnelle, affective, corporelle, spirituelle et sociale peut permettre une mobilisation personnelle et collective à la hauteur des enjeux. Dans ce contexte, quel est le rôle des professionnels de l'accompagnement ? Quelle est la place de la Gestalt dans ce mouvement au service du vivant ?

Dès 1947, Fritz Perls, le fondateur de la Gestalt-thérapie, exprimait son inquiétude, avec l'élan qui le caractérisait... : « La grande marée de la désintégration humaine, du suicide de l'espèce humaine approche. Il faut construire des digues. Pouvons-nous faire ça ensemble ? Est-ce que l'espoir que ce n'est pas trop tard peut se transformer en possibilité ? Freud a commencé avec la névrose comme un cas exceptionnel au sein d'un environnement sain. Je crois cependant que la névrose est devenue un vaste phénomène social. Aussi la question que j'ai à élaborer devant vous est celle-ci : le temps est-il venu d'attaquer la maladie sociale sur une échelle différente de celle de notre approche fragmentaire actuelle ? Peut-on ou doit-on prévoir la psychothérapie sur une grande échelle ? »

Fritz Perls précise ses perceptions dans un article en 1948, dans l'*American Journal of Psychotherapy* : « L'individu de notre temps ne vit plus pour le bénéfice de la société à laquelle il participe mais pour la production de machines et d'argent. (...) Dans ce processus, individu et société perdent rapidement leurs valeurs de survie. (...) Notre civilisation se caractérise par l'intégration de la technique et la détérioration de la personnalité. Les statistiques de la production industrielle et celles des perturbations de la personnalité montrent une augmentation parallèle. (...) La progression de la dichotomie menace la survie de l'humanité. »

Depuis plusieurs décennies, un formidable travail a été réalisé afin de sortir des dualités dénoncées par Fritz Perls. A l'exemple du philosophe et sociologue français Edgar Morin qui décroïsonne les disciplines et prône « *l'esprit de la vallée* » (en référence au Tao : l'esprit de la vallée recueille les « eaux » qui viennent de différents versants), de nombreux philosophes, scientifiques, historiens, écologistes, artistes, représentants des traditions spirituelles, psychologues, psychothérapeutes, psychanalystesœuvrent à la création d'une nouvelle discipline à la croisée de l'écologie et de la psychologie. Le terme « écopsychologie » a été mentionné pour la première fois, en 1992, par l'écrivain et historien américain, Théodore Roszak, dans son ouvrage *The Voice of the Earth : an exploration of ecopsychology*. En tant que champ transdisciplinaire généré par la crise écologique, l'écopsychologie explore les interrelations profondes entre la nature (notre maison commune) et la psyché humaine (Michel Maxime Egger).

Ainsi, l'intention de cet article est double :

- Initier un questionnement sur la théorie et la posture gestaltiste au regard de l'enjeu de l'urgence écologique
- Encourager à la création d'une écogestalt s'inscrivant dans le mouvement de l'écopsychologie.

Partie 1 – La Gestalt au service du vivant

En 1951, l'ouvrage fondateur de la Gestalt pose les bases d'un changement de paradigme : la personne est indissociable de son environnement.

Les fondements « biologiques » de la Gestalt

Selon Fritz Perls, nous sommes les témoins d'une déconnexion avec « le fondement biologique de l'homme ».

« L'Homme est en continuité avec la nature et obéit donc aux lois de la nature. La physique moderne a découvert que les énergies isolées n'existent pas *mais qu'elles sont des fonctions de la matière*. » « L'homme fait partie de la nature. Il est un événement biologique ; la société fait donc partie de la nature. (...) L'activité délibérée, le self-control, la conscience morale sont des fonctions sociales et, en même temps, biologiques. La réintégration ne peut réussir que si toute activité humaine, délibérée aussi bien que spontanée, les pensées autant que les instincts, sont considérées et traitées comme des processus biologiques. » (Perls. Essais et conférences)

Ainsi, le concept organisateur de la Gestalt est le contact : tout mouvement entre un organisme et son environnement. L'expérience se situe à la frontière entre l'organisme et l'environnement » (PHG). « Au départ de toute expérience est le corps, le ressenti corporel. Le corps est conscience autant qu'action, est « la chair » (ce par quoi je perçois et je me meus, je désire et je souffre). Ce corps est l'unité de l'être. La pensée, l'émotion ou le sentiment, la création artistique, le comportement, la cognition, l'inconscient même, etc. ne sont que des déclinaisons de l'expérience corporelle. » (Jean-Marie Robine)

La posture gestaltiste nous invite à nous appuyer sur l'awareness, cette conscience intuitive, animale, ... en cohérence avec le concept de « champ » qui est enraciné dans ces fondements « biologiques ».

Le « champ » !

Au-delà du 'champ en pleine nature ' qui peut être un symbole inspirant de diversité créatrice à préserver et à développer dans nos métiers d'accompagnateur, le 'champ gestaltiste ' fait référence à une théorie et à une posture spécifiques.

Le *champ*, tel qu'il est proposé en Gestalt (PHG, Jean-Marie Robine, ...), est une expérience d'indissociabilité entre un organisme et son environnement et la *posture de champ* de l'accompagnateur gestaltiste va consister à observer la façon dont chacun peut être créé par son environnement en même temps qu'il est créateur de son environnement.

Cette posture ouvre à l'expérience du moment présent, dans l'ici et maintenant de la rencontre, en s'appuyant notamment sur l'époché (suspension de tout jugement, de tout à priori...) et sur l'éprouvé corporel spécifique à chaque situation.

« Le champ est constitué de tout ce qui est pertinent pour un sujet à un moment donné. Il peut y avoir dans mon espace de vie des éléments ou des facteurs dont je ne suis pas conscient mais qui peuvent pourtant contribuer à mon expérience du moment : ils ne font pas partie de mon champ de conscience mais peuvent faire partie de mon champ d'expérience. » (JMR, le changement social commence à deux). Certaines dimensions non conscientes en train d'être vécues peuvent être amenées à la conscience afin d'éclairer les situations et de remettre du mouvement dans des situations figées.

Accueillir pleinement l'angoisse existentielle et l'éco-anxiété

L'accompagnateur gestaltiste accueille les émotions et l'angoisse existentielle associées à certaines situations comme un « phénomène de champ » auquel il contribue. L'angoisse associée aux données existentielles (liberté et responsabilité, finitude, imperfection, solitude, quête de sens) est une source de transformation quand elle est accueillie et mise au travail. Sinon, elle risque d'être masquée et d'engendrer la sur-consommation, la sur-activité...

Pour les existentialistes, le simple fait d'être au monde, confronté à la liberté de tous les instants, engendre l'angoisse. L'angoisse est liée à l'existence et il ne faut donc pas chercher à la supprimer. Ces angoisses existentielles sont source de mobilisation et de créativité et sont les moteurs de notre action dans le monde.

Conjointement à cette angoisse existentielle, des phénomènes d'éco-anxiété se développent notamment compte tenu du réchauffement climatique. Le paradigme gestaltiste empêche de regarder l'anxiété comme « appartenant » à la personne qui en souffre. La Gestalt nous invite à la regarder comme appartenant « d'abord » à la situation, ici et maintenant.

La Gestalt, par sa création à la croisée de la psychologie, de la philosophie, des sciences, de l'art, des traditions spirituelles orientales... et par ses fondements issus notamment de la phénoménologie, de la gestalt-psychologie et de la psychanalyse, peut être d'une grande richesse dans les accompagnements émergeant dans un contexte de crise écologique et sociale.

Mais cette crise nous amène aussi à nous questionner sur les fondements de la Gestalt.

Partie 2 – Pour une écogestalt

J'accueille une cliente dans mon cabinet et nous sortons pour nous diriger vers un bois où nous réalisons parfois des séances en marchant. Elle m'explique, avec un flot de paroles rapide et saccadé, tout son programme de la journée et me dit qu'elle se sent sous pression à son travail et dans sa vie de famille. Je me laisse ressentir et je me rends compte que mon rythme cardiaque s'accélère, que je commence à avoir chaud, comme si j'étais envahi par son flot de paroles. L'atmosphère autour de nous semble devenir de plus en plus pesante, lourde. Ma cliente mentionne que le bruit des voitures, des travaux et la pollution deviennent insupportables. « Je n'en peux plus de tout ce bruit autour de moi... j'ai peur de m'effondrer ».

Nous sommes depuis plusieurs minutes dans le bois, et je me rends compte que ma respiration est toujours rapide et superficielle. Nous marchons avec le même pas rapide comme si nous étions pressés par le temps. J'ai la sensation de marcher sur un sol qui se dérobe sous mes pas. Je suis étourdi. J'agis et je suis agi par ce qui se passe là dans la rencontre avec ma cliente et qui fait également résonance avec « ma perception du monde ». Je regarde ma cliente et lui partage mon ressenti. Nous restons un long moment avec une sensation désagréable de déséquilibre puis elle commence à regarder autour d'elle et me propose de nous asseoir sur un tronc d'arbre mort. Nous nous regardons en silence, en appui sur cet arbre et nous commençons à regarder ensemble la nature qui nous entoure en ce mois de juin. Ma cliente m'exprime que « quelque chose se transforme... » sans encore pouvoir mettre des mots précis sur ce qui se vit là...

Autre vignette : je participe en tant que coach à un dispositif (Convention des Entreprises pour le Climat) qui rassemble 150 dirigeants et leur « planet champion ». La première session de deux jours consiste à se connecter collectivement au constat de la situation écologique et sociale du monde à travers des présentations d'experts (GIEC, réalisation de la Fresque du Climat ...). Puis, nous nous retrouvons par groupe d'une quinzaine de dirigeants, dans un parc, pour accueillir nos vécus face à ce « constat ». J'invite les participants à se connecter en binômes, en étant à l'écoute de leurs sensations. Des émotions et sentiments émergent et commencent à se dire, à se partager. Un des dirigeants qui était arrivé en retard prend la parole et commence un témoignage émouvant en évoquant son père, qui vit dans un pays du Moyen-Orient et vend ses terres pour creuser un puit toujours plus profond afin de préserver un petit bout de terre avec des arbres de moins en moins nombreux...

Ces deux vignettes, issues de ma pratique de Gestalt-thérapeute et de coach gestaltiste, me permettent d'illustrer les questions que je me pose dans l'accompagnement de mes clients :

- . Le concept de champ organisme / environnement peut-il être élargi au concept d'écochamp organisme / environnement (expérience d'indissociabilité entre un organisme avec son environnement élargi à l'ensemble de la vie sur terre) ? L'évolution du concept de champ, par des auteurs comme Gianni Francesetti, ouvre-t-elle cette voie ?
- . Le processus d'ajustement créateur est-il favorisé par des expériences de reconnexion à la « nature » (au-delà des éléments naturels présents dans un cabinet, comme l'air respiré) ?
- . Jusqu'où le praticien gestaltiste (thérapeute, coach...) peut-il être engagé pour une « cause » (dans la lignée des fondateurs de la Gestalt), sans que cet engagement devienne un militantisme qui limite plus qu'il ne permet des émergences au service du processus avec son client ?

La phénoménologie de Merleau-Ponty est une magnifique source d'inspiration pour explorer les pistes d'une écogestalt, notamment à travers le corps qui en gestalt-thérapie « est le corps propre en tant que base de la situation ; 'situation' signifie ici 'monde' parce que chacun de nous est un monde et vit dans une relation unique avec chaque autre créature qui constitue son monde. » (Desmond Kenedy) « Le corps propre est dans le monde comme le cœur dans l'organisme. » (Merleau-Ponty)

Comme le propose le maître zen ThichNhatHanh, « il est temps d'écouter en nous les échos de la Terre qui pleure ». Les racines taoïstes et bouddhistes de la Gestalt nous invitent à

intégrer dans notre pratique les principes d'interdépendance et d'impermanence des phénomènes. « Si vous voulez avoir un ego, ayez un ego vaste comme l'univers. » (Maître zen Deshimaru)

Comment le contact à la nature est-il valorisé dans la pratique gestaltiste ?

Comme le soutient David Abram (Comment la terre s'est tue), « ***nous ne sommes humains qu'en contact et en convivialité avec ce qui n'est pas humain*** ».

Par ailleurs, l'ouvrage fondateur de la Gestalt valorise les besoins, appétits et réponses aux stimuli qui poussent l'organisme à se diriger vers l'environnement (par exemple, la faim). Le mode de fonctionnement du self est décrit comme « un appétit puissant mais vague qui peut trouver des possibilités dans l'environnement » (PHG). N'y a-t-il pas un risque de survalorisation de ce mouvement vers l'environnement (« aller vers », « saine agressivité ») pour satisfaire des appétits qui mettent en danger les ressources de l'environnement ?

Avons-nous besoin de continuer à faire évoluer la Gestalt en prenant davantage en compte l'impact de l'homme sur la nature ? Quelle pourrait être la forme d'une écogestalt ? - ***'eco' venant du grec 'oikos' et signifiant 'maison' et 'gestalt' signifiant en allemand 'forme' - L'écogestalt, peut-elle contribuer à donner une nouvelle forme à notre maison Terre ?***

Au paradigme gestaltiste, au service de l'humain « La personne est indissociable de son environnement », n'avons-nous pas besoin de nous rappeler de son corolaire « L'environnement est indissociable de la personne » ?

Au sein du courant de l'écopsychologie

Michel Maxime Egger, dans son ouvrage Ecopsychologie, présente la singularité de cette nouvelle approche dans l'interdépendance et l'articulation de ces quatre tâches :

- Une tâche *philosophique* pour sortir des dualismes, changer notre vision de la nature et lui redonner une âme, tout en redéfinissant la juste place de l'être humain au sein de la toile de la vie.
- Une tâche *psychologique* pour passer du moi égo-centré au soi éco-centré, en réintégrant la nature dans la psyché humaine et en retrouvant l'enracinement de cette dernière dans la relation à la Terre.
- Une tâche *pratique* pour offrir des ressources éducatives, sensorielles et thérapeutiques permettant à la personne de métamorphoser ses émotions et de retisser des liens profonds avec la nature, mais aussi avec les autres humains et avec elle-même.
- Une tâche *critique* pour contribuer à la construction d'une société écologique, en créant les conditions intérieures d'une transformation des comportements et des structures socio-économiques.

Ainsi l'écogestalt peut prendre sa place au sein du mouvement transdisciplinaire qu'est l'écopsychologie et de l'écologie profonde, ***courants qui questionnent les postulats fondamentaux de la société de croissance industrielle.***

Les modalités de conscience pour soutenir le processus du vivant

Afin de réagir à la menace que représente le dérèglement climatique et la disparition de la biodiversité, nous avons besoin d'intervenir à différents niveaux de conscience. Arne Naess a développé **le concept de « soi écologique » qu'il serait intéressant de mettre en perspective avec le concept de « self gestaltiste »**.

Jean-Marie Delacroix invite la communauté gestaltiste à rencontrer les personnes accompagnées à travers quatre niveaux de conscience :

- La conscience sensorielle ou sensori-awareness : entrer dans la conscience de l'animalité en nous, du fonctionnement physiologique que nous avons en commun avec les animaux
- La conscience émotionnelle-relationnelle
- La conscience dans ses dimensions réflexives et cognitives
- La conscience sociale-existentielle.

Ces différentes modalités de conscience permettent de favoriser les prises de conscience de l'interdépendance des personnes avec leur environnement.

Le contact avec sa nature, le contact avec la nature...

David Abram nous invite à « rétablir des relations avec le monde sensuel où s'enracinent toutes nos techniques et technologies. Sans l'oxygène et le souffle des forêts, sans l'étreinte de la pesanteur, sans la magie tumultueuse des rivières, nous n'avons aucune distance par rapport à nos technologies, aucune possibilité d'évaluer leurs limites, aucune manière d'éviter leur emprise. »

Depuis les recherches réalisées par les professeurs Qing Li et Yoshifumi Miyazaki au Japon depuis les années 1990, à travers la pratique du « bain de forêt » ou *shinrin-yoku*, nous savons qu'une marche lente en forêt a des effets physiologiques mesurables sur notre immunité naturelle, notre pouls, la pression artérielle, notre taux de cortisol – l'hormone du stress – et notre humeur. **« Vivre au contact de la nature diminue les risques de maladies cardiovasculaires, de diabète de type 2, d'obésité, modère les troubles de l'anxiété, l'hypertension et la dépression. »** (Pascale d'Erm, Natura)

Quelle place accorder à la « nature » dans une pratique d'écogestalt, avec quelle représentation non dualiste de la nature et de l'homme ?

La santé des personnes, des organisations, de la Terre : une santé indissociable à inventer !

« L'expérience de notre douleur pour le monde jaillit de notre interdépendance avec tous les êtres, d'où provient aussi notre pouvoir d'agir en leur nom. Lorsqu'on réprime sa souffrance pour le monde, ou qu'on la traite comme une pathologie personnelle, le pouvoir de participer à sa guérison s'en trouve diminué. » (Joanna Macy)

La conception gestaltiste de la santé renvoie à la capacité à créer des formes ajustées aux situations, la pathologie étant ainsi la perte de la capacité à s'ajuster de manière créative. Les accompagnements prenant en compte les modalités de conscience mentionnées ci-dessus permettent de remettre en mouvement les formes fixées, figées.

Comment les souffrances rencontrées par les personnes dans leur vie privée et professionnelle, qu'elles s'expriment sous forme de violence, de perte de confiance, de burn out, ..., peuvent-elles se transformer en capacité à agir de manière solidaire au service de leur propre bien-être, des personnes, des équipes et de la préservation des espèces et écosystèmes indispensables à toute vie sur notre planète ?

L'écopsychologie « explore la façon dont notre séparation culturelle d'avec la nature engendre non seulement des comportements négligents et destructeurs vis-à-vis de notre environnement, mais aussi nombre de troubles courants comme la dépression ou l'addiction. » (Joanna Macy)

Une nouvelle langue à inventer !

“Nous n'avons pas encore accompli l'outil d'un langage unitaire, d'un langage intégrateur. Nous voyons des dualismes là où il n'y a que des dualités ou deux moitiés d'un seul et même tout ou, dans de nombreux cas comme celui de la personnalité humaine, nous voyons des objets comme le corps, l'esprit ou l'inconscient là où nous avons simplement affaire à différents aspects d'un organisme.

Nous avons un corps au lieu d'être un corps, nous avons un esprit ou des pensées au lieu d'être cet esprit ou le penseur.

Nous avons à forger de nouveaux outils linguistiques appropriés à notre situation culturelle, si jamais nous pouvons espérer vaincre la dissociation de l'Homo Sapiens, si jamais nous pouvons espérer regagner sa valeur de survie. » (Fritz Perls, Essais et conférences)

Ainsi, l'écopsychologie et l'écothérapie cherchent à dépasser les dualismes entre l'homme et la nature, entre l'intérieur et l'extérieur, entre le corps et l'esprit...

Et de nouveaux mots et concepts se développent au fur et à mesure de l'évolution de notre planète et de notre rapport à elle.

Dans les années 2000, le philosophe australien Glenn Albrecht observe une vague de déprime emporter les habitants de la Hunter Valley : l'industrie minière qui s'y est développée, en polluant la région, a radicalement transformé le paysage. Il invente alors, notamment, le concept de "**solastalgie**" pour décrire la douleur ressentie lorsqu'on prend conscience que l'endroit où l'on réside et/ou qu'on aime est dégradé. C'est « **le mal du pays sans exil** » ! La solastalgie est vécue au présent alors que l'éco-anxiété, théorisée par Theodore Roszak dès les années 1970, est une peur par anticipation.

Quels seront les nouveaux concepts émergents, fruits de la pratique de l'écogestalt ?

Pour une pratique éthiquement responsable de l'écogestalt

L'écogestalt peut devenir une des approches pertinentes au service de l'*écothérapie* (voir l'article de Jean-Pierre Le Danff. Introduction à l'écopsychologie) et de l'*écocoaching* (nouvelle pratique à développer), deux déclinaisons concrètes de l'écopsychologie.

L'écothérapie et l'écocoaching peuvent être pratiqués, respectivement, par des professionnels de la thérapie et du coaching, notamment en lien avec des problématiques de transition intérieure, d'écoanxiété et de détresse face aux signes de plus en plus palpables de destruction / effritement / effondrement de nos écosystèmes.

De plus en plus régulièrement, mes clients amènent explicitement le sujet de l'écologie en séance : « perte de sens liée à une activité qui détruit la planète », « comment concilier la recherche du profit à court terme et une prise de recul sur la raison d'être de notre entreprise ? », « la survie de notre entreprise dépend de notre capacité à répondre aux nouveaux besoins plus responsables de nos clients », « j'ai envie de m'investir dans une association humanitaire et qui lutte contre le réchauffement climatique », « comment vont vivre mes enfants et mes petits-enfants ? »...

Quel est le sens d'une contribution au développement des personnes, des équipes et des organisations dans un monde qui a engagé la sixième extinction des espèces ?

Ces questionnements sont à mener « en conscience » par chaque accompagnateur, entre pairs et au sein des fédérations professionnelles de coachs, thérapeutes, superviseurs... en lien avec les besoins de nos clients et la situation du monde.

Enfin, une vigilance particulière est à mener afin de ne pas promouvoir une posture d'accompagnement qui utiliserait la nature uniquement « comme un objet » au service du bien-être à court terme des personnes accompagnées.

Conclusion

Créer une écogestalt me semble important pour que la Gestalt puisse davantage s'ouvrir au monde autre qu'humain et contribuer à la construction d'une société plus respectueuse de la vie sur terre.

Au sous-titre initial de l'ouvrage fondateur Gestalt-thérapie (PHG), « excitement and growth in the human personality » (traduit en français par « nouveauté, excitation et développement »), nous avons besoin d'ajouter : « dans un monde aux ressources limitées » !

A l'exemple de l'écopsychologie qui ne souhaite pas s'enfermer dans des bornes académiques trop restrictives et limitatives, les contours d'une écogestalt pourraient être définis en recherchant une ouverture, une diversité et des processus de confrontation qui favorisent la créativité compte tenu de la complexité et de l'urgence des problématiques auquel l'humanité fait face.

« Une approche réellement écologique ne cherche pas à atteindre un avenir envisagé mentalement mais s'efforce de participer, avec toujours plus d'acuité, au présent sensoriel.

Elle s'efforce de devenir toujours plus éveillée, sensible aux autres vies, aux autres modes de conscience et de sensibilité qui nous entourent dans le champ ouvert du moment présent. » (David Abram)

Les alertes chiffrées lancées par les scientifiques du monde entier depuis des dizaines d'années, les actions menées par les associations, les politiques, ... sont essentielles mais elles ne sont pas suffisantes. **Les racines de la crise écologique sont existentielles et les accompagnateurs (thérapeutes, coachs, superviseurs...) ont leur part de responsabilité dans les réflexions et actions à mener pour réaliser le « changement de cap » (Joanna Macy) pour un passage à une société qui soutient la vie.**

Pour un « être au monde » qui soutient le vivant, ici et maintenant et pour les générations futures.

Bibliographie

ABRAM David. ***Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens.*** La Découverte, Paris, 2013.

ALBRECHT Glenn. ***Les Émotions de la Terre, des nouveaux mots pour un nouveau monde.*** Les Liens qui libèrent, Paris, 2020.

DELACROIX Jean-Marie. ***La pleine conscience en psychothérapie.*** Dangles, Paris, 2020.

D'ERM PASCALE. ***Natura.*** Editions Les liens qui libèrent. Paris, 2019.

MORIN Edgar. ***La voie.*** Fayard, Paris, 2011.

EGGER Michel Maxime. ***Ecopsychologie, retrouver notre lien avec la terre.*** Jouvence Editions, Paris, 2017.

KENNEDY Desmond. ***La perception qui guérit.*** L'Express, Bordeaux, 2020.

LE DANFF Jean-Pierre. ***Introduction à l'écopsychologie.*** Article dans le Numéro 33 de la Revue l'Ecologiste, 30 dec 2010

MACY Joanna & JOHNSTONE Chris. ***L'espérance en mouvement.*** Labor et Fides, Paris, 2018.

MERLEAU-PONTY Maurice. ***Phénoménologie de la perception.*** Gallimard, Paris, 1945.

NAESS Arne. ***Une écologie pour la vie, introduction à l'écologie profonde.*** Editions du Seuil, Paris, 2017.

PERLS Frederick, HEFFERLINE Ralph et GOODMAN Paul. ***Gestalt thérapie***. L'Express, Bordeaux, 2001, 351 p.

PERLS Frederick. ***Essais et conférences 1947 – 1967***. L'Express, Bordeaux, 2018.

ROBINE Jean-Marie. ***Le changement social commence à deux***. L'Express, Bordeaux, 2012.

ROBINE Jean-Marie. ***S'apparaître à l'occasion d'un autre***. L'Express, Bordeaux, 2004.

Et si le sentiment de culpabilité nous rendait acteur de la transformation écologique ? Marina MONTEIL



Résumé : *Il ne s'agit pas dans mon propos, de porter un jugement sur qui ou quelque organisation que ce soit, mais d'élever le niveau de conscience sur notre rôle dans le problème, en analysant les circonstances de ces actes qui nous rendent coupables de notre situation écologique. Nommer et accepter notre culpabilité, et pourquoi pas, nous engager dans notre transformation de coach responsable.*

Ingénieure durant 20 ans au sein d'un groupe pétrolier international, dans des fonctions de manager opérationnel et transverse, Marina MONTEIL, certifiée Coach depuis 2007, est une femme de méthode et de terrain dont le domaine de prédilection est l'accompagnement au changement de la culture sécurité et santé dans les organisations. Elle est membre accréditée associée de la SF Coach depuis 2010 et ambassadrice pour la région sud-ouest.

Si aujourd'hui une grande majorité a pris en compte les signaux faibles liés au changement climatique, l'épuisement irréversible des ressources de notre planète et l'effondrement de la biodiversité, la partie est loin d'être gagnée pour autant.

La tentation de se dédouaner

Nous sommes encore trop peu à penser que nous sommes les acteurs principaux du problème. Je salue d'ailleurs ici, les nombreuses associations et plus particulièrement la Fresque du Climat, qui déploie au travers la France, dans les écoles, les collectivités, le grand public ..., la sensibilisation aux causes et aux effets du changement climatique.

Mais les interprétations de cette réalité sont encore fréquentes pour se dédouaner d'une responsabilité qui est la nôtre. N'est-ce pas une manière pour nous de fuir la culpabilité qui nous envahit en prenant conscience de ces actes que nous répétons et qui impactent notre planète ?

Quand la culpabilité rivalise avec la responsabilité

Sentiment d'être coupable de nos actions passées, souvent par méconnaissance de leur impact dans une période de notre vie, où la communication sur le sujet du changement climatique était peu médiatisée, et qui dans notre ici et maintenant viennent se heurter à nos valeurs de respect de l'humain. Respect de nos propres enfants et des générations futures, mais aussi du système vivant qui nous nourrit.

Sentiment d'être coupable de nos actes au quotidien et que nous savons néfastes, parce qu'aujourd'hui justement, nous en voyons, connaissons, et même en subissons les effets, comme le COVID, les pluies catastrophiques, ou la canicule de cet été bien vite oubliés.

Face à cette culpabilité et cette responsabilité, nous nous cherchons des excuses, parfois en accusant le reste du monde qui fait bien pire, ou en prétextant de bonnes raisons pour ne pas voir les solutions.

À titre d'exemple prenons le sujet du moment : notre consommation en énergie de tous types, puisant sur nos ressources planétaires, impactant sur notre empreinte carbone et sur notre santé lorsqu'elle pollue. Tout le monde sait qu'elle n'a fait que croître, car l'énergie verte créée n'a fait que se rajouter à l'énergie fossile toujours croissante. Et j'avoue souvent basculer dans la colère lorsque l'élite des ingénieurs (dont je peux me sentir coupable ...encore une fois, de faire partie) répond par des progrès technologiques pour maintenir notre mode de vie et donc notre consommation énergétique.

Il ne s'agit pas en effet de construire des voitures électriques ou des avions à hydrogène, même si cela peut aider à passer le cap de la transition, (et qui dit transition, dit « transitoire »), mais de changer profondément nos comportements, nos modes de vie et de nous organiser pour nous déplacer moins.

Le défi individuel et collectif qui nous attend

Cela suppose donc aussi pour certaines organisations d'accepter, puis de faire face à ce sentiment de culpabilité collective vis à vis de l'objet qui fait la valeur ajoutée de l'entreprise. Nous le savons, certains produits fabriqués sont aujourd'hui voués à disparaître comme les pailles ou les gobelets en carton par exemple, et pour lesquels je m'interroge encore du pourquoi ils sont encore là. Deux options : des consommateurs qui changent leur comportement ou l'entreprise qui décide de ne plus produire et de réorienter sa raison d'être. Rien de simple, mais dans l'urgence à laquelle nous devons faire face, j'ai envie de dire : chacun peut faire sa part et c'est en combinant les deux que nous les éliminerons.

Et nous, les coachs ?

Mais venons-en à notre métier de coach, ne nous est-il pas arrivé récemment de nous sentir coupable d'agir pour des entreprises qui, bien que dans une dynamique RSE, continuent de produire ou conditionner des produits voués à disparaître ?

Comment assumons-nous cette culpabilité ? comment la transformons nous en acte responsable ?

Chacun, en tant que coach professionnel trouvera sa réponse face aux options qui s'ouvrent à lui :

- Refuser la mission,
- L'accepter en osant dans le vivant de l'accompagnement confronter notre client et/ou lever ses niveaux de méconnaissances,
- Accepter la mission en l'état parce que, insuffisamment prêt pour passer à l'action,
- ...une autre option ?

Dans cet écosystème qui nous relie, une chose me semble sûre cependant, notre client c'est la Terre, et c'est ce changement de rôle qu'il nous faut prendre en compte avec la responsabilité et le soin qu'il se doit. Souhaitons que tous coupables, nous devenions tous responsables !

Et si nous faisons alliance ? L'Alliance des Coachs pour le Climat Francophone, CCA FR



« Ce dessin est le reflet capturé en live d'un échange entre Roselyne et Juliette en préparation à cet article. Comme invite à le faire Kelvy Bird, facilitatrice visuelle de la théorie U, je vous propose, au contact de l'image, de laisser émerger les réponses à ces trois phrases ouvertes : Je vois ... Je ressens ... Je perçois. ... Et de sentir comment cela résonne avec le contenu de l'article »

Florent Duchêne

Pour contacter CCA FR :

Les auteurs Roselyne Lécuyer, Juliette Vignes, Andra Morosi, Bruno Rousseau, Florent Duchêne pour l'illustration graphique et les contributeurs CCA FR inclus dans l'article.

Roselyne Lécuyer : rclcoachprp@gmail.com

Andra Morosi : am@internationalmilestones.com

Juliette Vignes : juliettevignes@jv-conseil.com

Bruno Rousseau : bruno.rousseau@lavoieducontact.com

Florent Duchêne : florent.duchene@lesgrandespaces.earth

Le constate

Les entreprises ne peuvent plus faire l'économie du sujet de la redirection environnementale, de prendre soin du vivant et des humains et de s'engager dans les modèles régénératifs.

Les coachs qui les accompagnent sont doublement concernés :

- comme tout à chacun en tant que citoyen
- et par la nature même des clients qu'ils accompagnent et des problématiques qu'ils ont à soutenir, faire émerger et accompagner.

Comment pouvons-nous, coachs et accompagnateurs, répondre à ces interpellations ? Se former, s'informer, se questionner et se transformer soi pour accompagner autrement ses clients nous semble un préalable.

Dans cette dynamique, il s'agit aussi de questionner l'éthique de coach et notamment sa posture de neutralité. Mais ceci est un autre sujet que nous n'allons pas développer ci-dessous.

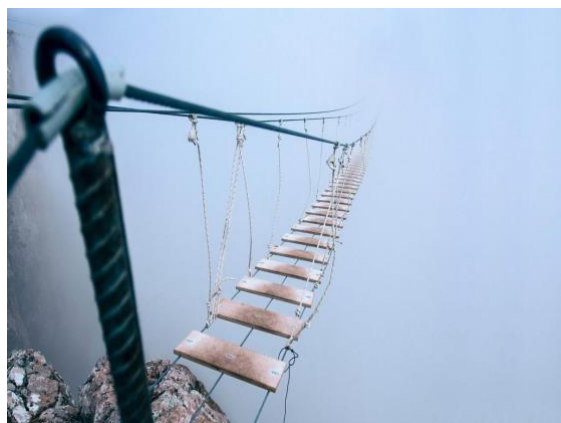
Dans cet article nous souhaitons partager l'histoire de plusieurs communautés, alliances (CCA Global, CCA FR,) et initiatives (notamment la dynamique Convention des Entreprises pour le Climat et ses déclinaisons régionales) pour vous informer, éveiller, inspirer et témoigner de ce qui se passe autour de ces sujets et vous inviter à trouver votre propre chemin de redirection.

Et à la fin de cet article, vous trouverez des ressources importantes et utiles pour creuser ce sillon.

Aux sources de cet article :

Les intentions/ les espoirs en lien avec la rédaction de cet article :

- Éveiller les consciences
- Faire rayonner CCA FR et CCA Global
- Annoncer le livre 'Eco-Conscious Coaching 'qui est sorti en Novembre 2022 et le festival CCA Global qui s'annonce pour Mars 2023
- Œuvrer en synergie entre les différentes communautés, fédérations de coaching en évitant la compétition
- Faire connaître et partager la dynamique incroyable de la Convention des Entreprises pour le Climat CEC et des CEC régionales.
- Faire mieux et plus fort ensemble. S'épauler les uns les autres, se structurer ensemble et créer de la reliance



Les lignes de force CCA FR pour un monde régénératif :

En guise d'inspiration, nous vous partageons les contributions spontanées de certains coachs de la CCA FR sur les lignes de forces qui sous-tendent nos engagements et leur signification.

“La **connexion** parce que c'est ensemble, que nous aurons la force de faire bouger les lignes et porter notre message. “ Julia Knibbs CCA FR

“**L'amour** parce que son seul mouvement saura dissoudre les problématiques engendrées par son oubli.” Antoine Falduto CCA FR

“Le **courage** parce qu'il nous engage à rester fidèles à nos principes inaltérables, en accord avec les lois de la nature, en toutes circonstances, sans nous compromettre.” Julia Knibbs CCA FR

“L'**esprit d'initiative** parce que c'est en proposant de nouvelles idées, en posant des actes engagés, en démontrant sa cohérence entre l'être et le faire, que l'on peut avancer avec humilité et détermination.” Roselyne Lécuyer CCA FR

"L'**espérance** en mouvement parce qu'elle me permet de rester en contact, ici et maintenant, avec l'essentiel, avec le vivant à naître et à renaître à chaque instant..." Bruno Rousseau, CCA Fr

“ L'**exigence** et la profondeur parce que les slogans seuls ne suffisent pas, les gens ont besoin d'être invités à changer dans leur corps, leur tête et leur cœur “ Samuel Lecrivain CCA FR

« La **nature** parce qu'en son sein nous contactons notre essence et retrouvons le lien sacré à l'étincelle de vie qui nous habite » Marie Laurence Hiller CCA FR



L'histoire de CCA et de sa déclinaison francophone

CCA : un réseau international transfédérations

Face à l'urgence climatique et écologique, la Climate Coaching Alliance (CCA) a été créée en 2019. Il s'agit d'une communauté mondiale de coachs, de psychologues coachs et de professionnels alignés qui apprennent à réagir à titre personnel et professionnel.

Nous nous concentrons sur la transformation de notre pratique, la transformation de notre impact et la transformation de la profession. Nous participons à un changement positif dans la conscience humaine, pour effectuer des changements systémiques plus larges dans le monde vers un avenir véritablement régénérateur. L'Alliance influence la communauté mondiale des coachs professionnels pour intégrer les questions profondes et difficiles de l'urgence climatique et écologique dans les conversations de coaching.

Le CCA utilise les principes des systèmes de vie dans la manière dont nous fonctionnons. L'inclusivité, la diversité et la connexion (relations) sont importantes pour soutenir notre résilience en tant qu'individus et en tant que communauté.

Être une communauté libre, aimante, globale et inclusive qui construit des relations entre les gens et la planète, sensibilisant à un avenir florissant. Nous donnons la permission à tous les membres d'utiliser et de contribuer au développement de l'architecture CCA, et de l'expertise pour soutenir et créer des changements de systèmes.

Nous réservons un espace pour la croissance personnelle, professionnelle, sociale et écologique, à travers le dialogue, le réseautage, le partage de compétences, la narration et l'action. Actuellement, il y a plus de 2 200 membres sur 6 continents et un nombre croissant de communautés locales.

<https://www.climatecoachingalliance.org/>

CCA FR : Une rencontre entre 2 femmes et une gouvernance qui voit le jour pour assurer la pérennité du réseau :

Dès la naissance de l'Alliance des Coachs pour le Climat en 2019, Andra Morosi, coach internationale et française, a rejoint les fondatrices du mouvement CCA global soutenu par Peter Hawkins. Andra a lancé la communauté Francophone début 2020 dans un but collectif, pour répondre à l'urgence ressentie. La première annonce de son intention de fonder la communauté francophone CCA s'est d'ailleurs faite lors du webinar autour de la Permaculture de soi coanimé avec Pascale Reinhardt à la SF Coach le 28 avril 2020 pendant le confinement.

Fin 2020, Roselyne rencontre Andra lors d'un webinar proposé dans le cadre de la communauté CCA francophone. Elles forment un duo complémentaire qui fait évoluer le déploiement de CCA FR. En Mars 2021, dans le cadre des « 24-hours conversations », événement international de CCA Global, des rencontres déterminantes se font jour, avec des coachs français, Catherine S et Jacques B. et d'autres.

Ils travaillent ensemble en intelligence collective en mode projet sur un prototype d'accompagnement incluant la métaphore des saisons et s'inspirant de différentes sources

pour passer des concepts robustes à des outils pouvant s'appliquer dans l'univers du coaching.

- L'hiver, le temps de la prise de conscience
- Le printemps pour composer les émotions qui émergent
- L'été pour choisir ses actions
- L'automne pour tenir dans la durée.

Les aspirations de CCA FR :

- Permettre aux coachs de développer des stratégies et des pratiques facilitant une action juste, pour qu'eux-mêmes et leurs clients puissent agir en tant que leader devant l'urgence climatique et environnementale
- Provoquer un changement systémique au sein de la profession

CCA FR : ni une association, aucune structure juridique mais un réseau de cœurs ouverts

C'est un réseau de cœur, ouvert, apprenant et solidaire pour trouver la voie et la voix ensemble afin d'accompagner autrement les entreprises et faire évoluer la posture du coach.

C'est aussi pour les coachs un lieu de partage, d'échange et de soutien car en tant que coach, on peut se sentir isolé avec ces questions.

C'est un lieu où chacun fait son chemin à son rythme, apporte et se nourrit comme il en a besoin.

La plus belle incarnation de tout cela : une messagerie collective qui fourmille des meilleures recommandations sur les initiatives nombreuses : films, documentaires, événements, personnes inspirantes sur le sujet.

<https://www.linkedin.com/company/climate-coaching-alliance-francophone/>

Vie régénérative

De par sa gouvernance, inspirée de la sociocratie et sa vie organique, la communauté valorise la diversité des talents, met en avant la parité entre tous, cultive l'esprit de liberté dans des liens qui nourrissent, convoque l'esprit d'initiative pour toutes les envies.

Cette vie est rythmée par des rencontres mensuelles, des événements ponctuels et un et bientôt 2 temps annuels forts pour se rencontrer : l'université d'été et l'université de printemps.

Cette communauté fonctionne et grandit de manière organique grâce à une gouvernance qui s'est mise en place et s'ajuste en marchant fondée sur les principes de la sociocratie.

- Élections sans candidat de 2 leaders éveilleuses.

- Des cercles avec lien 1 et lien 2 : les cercles émergent, naissent, se développent, se transforment ou retournent en dormance en fonction des besoins et des contributions. Ils sont évolutifs.

Cercles Projets

Le CCA est un réseau organique. Ses membres et partenaires sont impliqués dans des cercles de projets, où nous pensons, agissons et co-créons pour répondre aux enjeux prioritaires.

Ces cercles nourrissent et soutiennent 3 vocations :

1. rayonner vers l'extérieur : organisation d'évènements gratuits, conférences, speakers inspirants, passerelles avec d'autres initiatives et organisations engagées dans la transition....
2. moissonner, récolter entre nous les incroyables talents qui circulent dans le réseau de coachs en France et créer les conditions de l'émergence de nouvelles approches ou modalités d'accompagnement
3. partager, polliniser les meilleures pratiques entre tous les pays au sein du réseau international de CCA.

Les projets naissent de la passion et de l'intérêt des membres et les rendent ainsi réalistes et durables. Les projets évoluent au fur et à mesure que les passions et les besoins des membres sont engagés. Il y a maintenant huit projets. En voici trois.

Exemples de cercles évolutifs et énergisés par les membres de CCA FR

Cercle évènements

Organise des événements à destination des membres et non membres, en webinar ou présentiel.

Cercle covision

Le processus de covision cca.fr est un lieu où l'on vient pour...résoudre, se sentir soutenu, clarifier...re-questionner, innover, capitaliser... en vue de rédiger à terme un livre blanc de l'accompagnement humain des processus de transitions environnementales

Cercle co-apprendre

*Être l'endroit où on partage et on fait des retours sur des expériences, des outils que nous avons vécu par ailleurs

*Réfléchir ensemble comment nous pourrions l'utiliser au sein de CCA et chez nos clients

De l'incarnation de cette transformation régénérative dans les entreprises : le pari fou et réussi de la CEC (<https://cec-impact.org/>)

Une expérience tout autant transformatrice et bouleversante pour les dirigeants des entreprises et leur « planet champion » que pour les coachs et facilitateurs qui y ont participé bénévolement.

La posture du coach apparaît comme un élément clé de la réussite du chemin de transformation parcouru par les dirigeants.

Cette expérience est la preuve par l'exemple et l'expérience qu'il existe une voie, un chemin : les concepts et les idées peuvent donner lieu à des transformations concrètes, majeures et profondes des dirigeants et des modèles d'affaires de leurs entreprises dont les plans d'action remis au ministre de la transition écologique sont le plus beau témoignage.

Une entreprise régénérative, c'est quoi ?

Régénérer, c'est aller au-delà de la réduction d'impacts négatifs ou de leur neutralisation pour s'engager vers la génération d'impacts positifs nets pour les écosystèmes et la société.

Source : UNE GRANDE BASCULE VERS L'ENTREPRISE RÉGÉNÉRATIVE

Rapport final de la première Convention des Entreprises pour le Climat

<https://cec-impact.org/ressource/rapport-final-de-la-premiere-convention-des-entreprises-pour-le-climat/>

« Une entreprise régénérative, c'est d'abord une entreprise qui regarde le monde autrement et s'interroge sur son positionnement dans le système économique, social et plus largement vivant au sein duquel elle agit. »

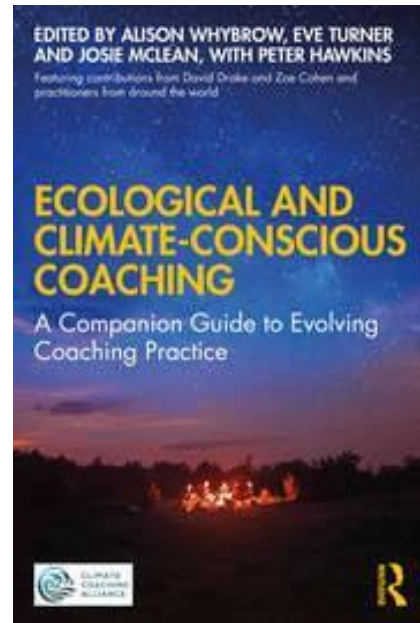
Christophe Sempels – Directeur Général et de la Recherche-Action de LUMIA – www.lumia-edu.fr

Et pour conclure, deux fruits à suivre du réseau CCA :

Nous espérons avoir su partager dans cet article des pistes pour s'éveiller, se former, se relier, s'épauler au sein de L'Alliance des Coachs pour le Climat ou ailleurs, avec de nouveaux éclairages et des notes d'espoir en mouvement. Chacun de nous, coachs, superviseurs, accompagnants, RH, managers ... est appelé à faire son chemin seul et/ou en collectif, en questionnement perpétuel et en solidarité humaine.

Voici 2 fruits supplémentaires pour la randonnée :

Le **livre** [Ecological and Climate-Conscious Coaching : A Companion Guide to Evolving Coaching Practice](https://www.routledge.com/Ecological-and-Climate-Conscious-Coaching-A-Companion-Guide-to-Evolving-Coaching-Practice/Whybrow-Turner-McLean-Hawkins/p/book/9780367722005): un livre collaboratif, régénératif qui porte en lui l'héritage d'une de ses fondatrices. Une autre posture éthique à clarifier, à porter, à questionner ou à faire évoluer.
<https://www.routledge.com/Ecological-and-Climate-Conscious-Coaching-A-Companion-Guide-to-Evolving-Coaching-Practice/Whybrow-Turner-McLean-Hawkins/p/book/9780367722005>



Le **festival annuel** global de CCA à venir en mars 2023 intitulé :
"Outils pour les transitions - Naviguer dans les paradoxes, les polarités et les paradigmes du coaching climatique"

Du 2 au 31 Mars 2023
Distanciel
<https://www.climatecoachingalliance.org/events/>





Nous vous donnons rendez-vous pour la prochaine lettre en mai 2023 autour de « Les évolutions de notre rapport au travail : de quel(s) coaching(s) parle-t-on ? »

**Si vous souhaitez publier, n'hésitez pas contacter Emilie
Devienne à emilie.devienne@gmail.com**